

## **CITATIONS DE PIERRE GOURSAT PAR THEMES**

Humilité et pauvreté .....	3
L'humilité.....	3
Pauvreté intérieure... et pauvreté matérielle .....	5
Humilité et évangélisation.....	6
La vocation de l'Emmanuel : être tous petits .....	6
L'union à Dieu par la prière .....	7
L'importance primordiale de la prière personnelle et de l'adoration .....	7
Se laisser brûler par l'amour de Jésus pour embraser le monde .....	8
La « petite voie » de Sainte Thérèse et les petits sacrifices .....	9
La petite voie de simplicité.....	9
Enseignement au week-end communautaire, 14-15 juin 1980 .....	10
Faire des petits sacrifices par amour.....	15
La Croix et l'offrande à l'Amour miséricordieux.....	18
Espérer sans se décourager.....	18
Le Cœur de Jésus, antidote au Jansénisme .....	19
L'effusion de l'Esprit et la vie dans l'Esprit.....	20
La joie de l'Esprit .....	22
La charité, le don des frères et l'amour fraternel .....	23
Vivre la charité en union avec Jésus sur la Croix.....	23
L'amour fraternel et l'unité.....	24
Se soutenir dans la foi .....	24
L'exercice de la charité (article dans <i>Il est vivant</i> N°19, juillet 1978 ).....	25
La compassion et l'accueil des pauvres.....	30
Le zèle pour le salut des âmes.....	31
Se laisser embraser par le feu de l'amour.....	31
Le zèle missionnaire .....	35

Le Renouveau et l'expérience séculaire de l'Eglise (article dans <i>Il est vivant</i> N° 28, mai 1980)	37
Marie, la compassion et le combat spirituel .....	40
Marie, notre Mère.....	40
Présence de Marie (article dans <i>Il est vivant</i> N°8, juillet 1976).....	41
Marie, au pied de la Croix et la compassion .....	42
Marie et le combat spirituel.....	43
Marie et l'humilité.....	44

## Humilité et pauvreté

### L'humilité

*« Et qu'on comprenne bien que l'essentiel, c'est l'humilité, c'est la pauvreté, c'est la conscience de sa misère » (WE des premiers engagements à Chevilly-la-Rue, 18-19 juin 1977)*

*« Ça vous [demande] un acte d'humilité, ça, c'est vrai. C'est une question d'habitude. C'est une deuxième nature. Et après, on en prend l'habitude. Et vous faites des actes d'humilité. A force de faire des actes d'humilité, eh bien, petit à petit, vous obtiendrez l'humilité. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)*

*« Alors l'humilité, vous le comprendrez très bien, c'est si, franchement, vous êtes sans inquiétude. Vraiment l'humble c'est celui qui ne s'inquiète pas puisque c'est un enfant et il sait qu'il a un Père, et qu'il est tout puissant et qu'il l'aime. Dieu est tout, il est tout puissant et il m'aime... Alors on est tranquille ! » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)*

*« Alors pour [acquérir] l'humilité, il faut faire des actes d'humilité. Et pour faire des actes d'humilité, souvent il y a des humiliations. Alors notre amour-propre en a un bon coup, c'est un peu embêtant. Alors il faut commencer par des toutes petites choses ! » (Week-end communautaire, 14-15 juin 1980)*

*« [Certains moines du désert se plaignent] qu'il fait très chaud, et puis alors que les loirs sont bruyants, « ils nous empêchent de dormir ». Mais [les Pères disent] : « Tout convient à celui qui est humble. » Il n'entend pas les loirs. Il ne trouve pas, jamais, qu'il fait trop chaud. Tout va bien. Il est toujours content. I Alors si notre communauté est toujours contente, a toujours le sourire, on est toujours heureux et finalement, on est toujours au ciel. » (Week-end communautaire, 17 avril 1982)*

*« On a fait [un péché]. Alors l'amour-propre se met dans le coup : « Comment moi, un type si bien, comment j'ai pu... oh mais vraiment c'est épouvantable », enfin voilà. Alors on repique sur soi, sur son nombrilisme, sur son nombril, sur son petit moi et voilà. Alors on perd du temps, au lieu de dire : « Eh bien Seigneur, tu vois, voici les fruits de mon jardin », comme disait Thérèse d'Avila<sup>1</sup>. Et Péguy disait : « Au lieu de ratisser vos péchés, de les aligner, de les allonger comme ça, vous feriez mieux de regarder le Seigneur, c'est plus intéressant. » Et puis [disons] : « Bon ça y est, j'ai fait une blague, c'est clair. Je remonte. Seigneur tu m'aides, on repart... Ça m'a fichu un petit coup d'humilité, et en avant ! » Si à chaque coup vous avez gagné de l'humilité, chaque fois que vous péchez, eh bien je vous promets que vous ne pécheriez*

---

<sup>1</sup> Thérèse d'Avila disait cela à propos de ses péchés.

*pas longtemps parce que le démon, il aurait trop la frousse de ça. (...) Si à chaque fois que vous péchez, vous avez gagné de l'humilité - l'humilité c'est la reine des vertus - automatiquement vous gagnez à tous les coups. » (Retraite des Trois semaines, enseignement sur la sexualité, 26 septembre 1976)*

*« [Le Seigneur] continue à nous aimer malgré nos imperfections et même si on a fait une blague, eh bien, tant mieux, on vient s'humilier et puis il répare encore beaucoup mieux que si on n'avait pas péché. Alors c'est vraiment épatant, avec lui. Mais ça nous donne de l'humilité. L'important, c'est d'être un pauvre devant lui, vraiment. Et c'est toujours notre amour-propre : on n'est pas content quand on a fait un péché, mais est-ce que c'est surtout parce qu'on a fait de la peine à Jésus qu'on a de la peine ? Ou parce que notre amour-propre nous dit : « Zut ! J'ai encore fait un péché ! Zut ! Alors c'est quand même pas bien, ça ! » Alors finalement, c'est toujours nous que nous recherchons. » (Week-end communautaire, 1<sup>er</sup> avril 1979)*

*« C'est que nous sommes de pauvres types. Et plus on est de pauvres types, plus c'est merveilleux. Parce que ça nous donne l'humilité, ça nous humilie et c'est seulement, comme disait Silouane, dans l'humilité, qu'on reçoit le Saint-Esprit. Ça c'est extraordinaire, c'est vraiment le Saint-Esprit. Et Silouane passait toute sa vie à demander le Saint-Esprit. Et [demandons-le], puisque c'est la seule promesse qui est sûre d'être exaucée, c'est le Seigneur qui l'a dit<sup>2</sup>. Mais alors essayons d'avoir l'humilité. Alors comme disait Bernadette<sup>3</sup>, je crois, il faut beaucoup d'humiliations pour avoir un peu d'humilité. Alors quelquefois c'est un peu moins d'humiliations et beaucoup plus d'humilité, ça dépend des uns et des autres mais en fait c'est ça le trésor. » (Retraite Fraternité de Jésus, 31 décembre 1979)*

*« Nous sommes embarqués dans une histoire fantastique. (...) On n'y est pour rien du tout. C'est ça. Nous pouvons en être convaincus vraiment. L'humilité, c'est la vérité. C'est ça. Et à ce moment-là, eh bien on est sauvé, on est simple, on est des petits, on ne peut rien du tout, on est simplement doux et humble. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)*

*« L'essentiel, ce n'est pas de choisir notre route, mais de prendre la route que le Seigneur nous indique puisqu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Alors c'est ça l'humilité, c'est vraiment ça. L'humilité, c'est la vérité. Etre en vérité, c'est de prendre le chemin que le Seigneur nous donne » (WE des premiers engagements à Chevilly-la-Rue, 18-19 juin 1977)*

*« [Quand on m'a demandé d'être le responsable] je me suis dit : « Après tout le Seigneur choisit un pauvre type, il sait ce qu'il fait, il prend toujours les personnes qui sont derrière les vaches<sup>4</sup> ! » (...) [Donc], je pensais*

---

<sup>2</sup> Lc 11, 13.

<sup>3</sup> Sainte Bernadette de Lourdes.

<sup>4</sup> Allusion à l'appel de plusieurs prophètes : Elisée (1 Rois 19, 19), Amos (Am 7, 14)... Mais aussi Pierre sait très bien qu'il parle à des Néerlandais !

*[que puisque j'étais pauvre] le Seigneur agissait, que c'était lui qui agissait ; et que moi j'étais tellement un pauvre type que, évidemment, les gens se rendraient bien compte que ce n'était pas moi, mais que c'était le Seigneur [qui agissait]. Alors comme ça, j'étais très tranquille. Et c'est pour ça que j'ai pris la place derrière le troupeau. Et la grâce du Seigneur avançait de plus en plus. » (Week-end communautaire aux Pays-Bas, décembre 1988)*

*[Pierre prenait l'exemple de quelqu'un qui disait :] « Vraiment, Seigneur, qu'est-ce que je peux faire ? Je suis toujours en haut, je suis toujours en bas. Je suis toujours en bas, je suis toujours en haut. » Et ce n'est pas drôle. Eh bien, vous offrez ça au Seigneur. Vous lui dites : « Seigneur, tu vois, tu m'as fait comme ça. Tu m'aimes tel que je suis. Je le retiens. Eh bien, je t'offre mon inconstance, mes difficultés et cette fatigue. Mais, je te jure, j'aimerais bien mieux être aussi équilibré que mon frère un tel [au] point de vue nerveux, et comme ça, j'aurais une vie bien régulière et je pourrais faire mille choses. » Ça, c'est bien de dire ça. Mais pratiquement, le Seigneur te dira : « Ecoute, mon bonhomme, je t'ai fait comme tu es. Et tu dois me louer pour la merveille que tu es. » (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

### **Pauvreté intérieure... et pauvreté matérielle**

*« Jean-Paul II nous disait qu'on vaut ce que vaut notre cœur. Eh bien, notre cœur aujourd'hui, il ne vaut pas grand-chose ; [du moins] le mien : je ne sais pas si le vôtre vaut grand-chose, mais enfin je crois que dans l'ensemble, ça ne vaut pas encore grand-chose. Et ça on n'est pas capable de le changer parce qu'on est des pauvres types - on n'est pas des sales types, on est des pauvres types<sup>5</sup> ; c'est toute la différence. On est des pauvres types, mais si on demande au Seigneur de changer notre cœur - c'est possible pour lui seul - et petit à petit, il nous transforme, il nous change, il nous met une charité très grande dans le cœur. » (Week-end jeunes, 23-24 janvier 1982)*

*« Je parlais à un de mes conseillers spirituels à qui je disais : « Ah vraiment qu'est-ce que je suis un sale type, vraiment un sale type, un sale type », et lui me disait doucement : « Ne dis pas je suis un sale type », dis : « Je suis un pauvre type. » - « Ah, j'ai dit, c'est ça. C'est magnifique ». Alors voilà, alors j'ai dit : « Maintenant, eh bien, je suis le pauvre type de Jésus. » Eh bien non, Jésus m'a dit : « Ce n'est pas ça du tout. Ton nom avant c'était 'pauvre type', maintenant tu es 'frère de Jésus', vraiment tu es 'frère de Jésus'. » Et alors on se dit : « Comment est-on frère de Jésus ? » Parce qu'on est des pauvres types. Le Seigneur nous prend parce qu'on est des pauvres types, on est les plus pauvres types, alors il les prend. Mais il les transforme. L'Esprit Saint les transforme. Alors restons intérieurement des pauvres types et puis soyons des frères de Jésus. » (Retraite de Fraternité de Jésus, 29-30 juillet 1980)*

*« Quand on vit dans la pauvreté, on éprouve le besoin de s'identifier [aux pauvres], dans un monde où on ne sait plus ce que c'est que des pauvres. (...) Les petites sœurs de Foucauld l'ont compris : 'Nous voulons vivre*

---

<sup>5</sup> Allusion au propre témoignage de Pierre.

*pauvres avec les pauvres.’ » (Rencontre des sœurs consacrées, 2 décembre 1985)*

### **Humilité et évangélisation**

*« Le Seigneur ne nous aime pas parce qu'on est débarbouillé, mais 'il nous aime parce qu'il nous aime, puisqu'il nous a choisis mystérieusement. Et je crois que c'est ça auquel nous devons croire. Et à ce moment-là, ça nous met vraiment dans l'humilité. Parce que ce n'est pas du tout à cause de nos mérites. Nous n'y sommes pour rien. Il nous a choisis. Et la seule chose qu'on a à dire, comme Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas<sup>6</sup>. » Je suis un serviteur inutile<sup>7</sup>, mais il faut que j'évangélise ! Et alors, ce n'est pas dire : « C'est magnifique. Il m'a choisi. » Mais dire : « C'est extraordinaire, il m'a choisi, mais il faut vraiment que je sois fidèle. » Or, c'est ça notre retraite. C'est de dire : « Mais nous sommes des pauvres types, nous sommes des riens du tout. Le Seigneur nous donne tout. Mais il faut d'abord que nous adorions, que nous remercions, mais que nous ayons confiance et que nous comprenions l'importance du dépôt qu'il nous fait. » Et que nous disions : « Mais Seigneur, mais cet héritage est à nous. » Et que nous disions : « Mais vraiment, Seigneur, je n'y suis pour rien. Et il faut vraiment que je fasse rapporter au maximum ce que tu me donnes. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)*

### **La vocation de l'Emmanuel : être tous petits**

*« C'est vraiment cette grâce de l'Emmanuel, de Celui qui naît dans cette crèche, tout petit, si humble ; vraiment il nous demande de nous dépouiller de tout, vraiment d'être dans cette pauvreté. C'est ça ce qu'il nous demande. Et ça rejoint aussi bien le sacrifice d'Abraham, ça rejoint tout : quand on sera pauvre de tout, on sera riche uniquement de lui, et on aura tout. (...) Alors vous savez qu'au point de vue de la vocation de l'Emmanuel, l'Emmanuel c'est donc « Dieu avec nous », je vous l'ai répété plus d'une fois. Dieu avec nous mais c'est un petit, il est tout petit. Alors nous, si on est grand, on a l'air ridicule par rapport à lui, c'est évident. Et plus on est petit, comme le démon est très gros, très bouffi, le meilleur moyen de l'expulser, c'est de se faire tout petit parce qu'il ne peut plus entrer chez nous. » (Journée « Emmanuel » interassemblées, 13 mars 1976)*

*« Mes amis, vraiment, soyons tout petits, tout petits. Le Seigneur nous conduira à la croix... « Ayez confiance, il a plu à mon Père de vous donner son Royaume (Luc 12, 32). » Et il disait après : « Il a plu à mon Père que je vous prépare mon Royaume comme mon Père me l'a préparé (Luc 22, 29 ?) »*

*Alors voyez la Croix : beaucoup d'entre nous ont peur. On a tous peur de la Croix, quand on la regarde de l'extérieur. J'avais un directeur de conscience*

---

<sup>6</sup> 1 Co 9, 16.

<sup>7</sup> Cf. Luc 17, 10.

*dans ma jeunesse au moment où je me suis converti, qui me disait ça : « Ne t'occupe pas de la Croix : tant que tu ne la désireras pas, tu ne l'auras pas. Actuellement, reste sur le Cœur de Jésus, aime-le, apprends à être aimé, et laisse-toi aimer. » Demandons à Jésus d'être tout simples, d'être tout petits et de témoigner pour lui. Il va nous mettre un tel feu dans le cœur pour apporter son message partout, et ensuite eh bien on verra bien ce qui se produira. Peut-être qu'il nous transportera d'un seul coup dans le Ciel, ou nous demandera si on accepte le martyre, tout ça, ça n'a aucune importance. C'est une question d'amour. Amen. » (Première session d'été à Paray-le-Monial, 16 juillet 1975)*

*« Alors nous, dans notre communauté, c'est ça. « Emmanuel », Dieu est avec nous et nous sommes avec lui. Et c'est pourquoi nous faisons des services et que, quoi que nous fassions, nous disons : « Seigneur Jésus, je t'offre ça pour les grands malades, pour les torturés, pour tous les gens désespérés. » Et alors vraiment, il y a une immensité d'amour qui se répand dans le monde. (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

### **L'union à Dieu par la prière**

*« L'engagement dans une communauté de vie non résidentielle, mais ce n'est pas ça l'important, ce n'est que le moyen ! Le but, l'important, c'est l'union à Dieu. » (Sessions de Paray-le-Monial, juillet 1977)*

### **L'importance primordiale de la prière personnelle et de l'adoration**

*« Et en plus, ce qui est très important, c'est la prière personnelle. Si vous ne pouvez pas prier une demi-heure par jour, eh bien vous êtes foutus, vous êtes complètement foutus. Parce que si vous ne [dites]<sup>8</sup> pas au Seigneur sans arrêt que vous êtes un pauvre type et que vous croyez à la miséricorde et puis qu'il faut qu'il vienne vous aider, eh bien ça ne marchera pas. Alors il faut que vous vous fassiez aider par d'autres frères pour arriver à prendre cette demi-heure et vous y tenir. » (WE des premiers engagements à Chevilly-la-Rue, 18-19 juin 1977)*

*« Pour la prière, vous savez très bien que c'est très difficile, car il y a des moments où ça va tout seul : on se sent aux anges et on se dit « c'est inouï ! », et après on a une crise de sécheresse épouvantable et on n'a qu'une idée, c'est de fiche le camp et on trouve toutes les raisons du monde, moi le premier, à faire autre chose en disant : « non ce n'est pas important », et puis le temps passe. Alors si vous arrivez si difficilement à prier tout seul, réunissez-vous donc avec trois ou quatre autres, non pas pour faire une prière spontanée ensemble mais pour faire une prière silencieuse. En somme vous dites : « Moi je viens faire mon oraison avec toi, car je ne suis pas capable de la faire tout seul. Mais cette oraison je la fais avec Jésus, et toi tu la fais avec Jésus, et on est à côté, on se surveille du coin de l'œil. » Et alors - au bout*

---

<sup>8</sup> Mot incertain.

*d'un quart d'heure, ou d'une demi-heure, ça dépend du temps que vous passez - alors vous direz : « C'est magnifique Seigneur, qu'est-ce qu'elle peut bien prier ou qu'est-ce qu'il peut bien prier », et vous allez dire à l'autre : « Qu'est-ce que tu priais bien » et l'autre de dire : « Moi ? J'étais dans une sécheresse pas possible ! » Cela vous encourage, c'est fantastique. Mais ça donne le Saint-Esprit parce que sinon on serait complètement découragés. Eh bien non, ça nous encourage. Il faut vraiment faire ça. » (23 mai 1976)*

*« Alors donc, l'adoration, vous avez compris, vous adorez. Mais ce n'est pas un mot ! Et vous allez dire : « Mais moi, je suis très occupé ! » Comme disait saint François de Sales : « Adorez une heure. » Et, disait l'autre évêque : « Mais je suis très occupé ! » - « Eh bien justement, alors adorez deux heures. » (Rires) C'est ça. Mais c'est évident. Plus on est occupé, [plus] vous devez dire : avant tout le reste, vous priez le Seigneur. Vous voyez votre emploi du temps. Vous dites : « Mais il n'y a pas de possibilité. » Alors on dit : « Recommence. » Et vous direz : « Mais il y a ça. Mais alors je peux balancer ça, je peux balancer ça. Et puis, finalement, j'ai mes deux heures. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)*

*« C'est pour arriver à la prière continuelle. La prière continuelle, naturellement il ne faut pas se tendre. Mais tout naturellement, tout surnaturellement naturellement<sup>9</sup>, le Seigneur fait qu'on pense à lui tout le temps... Les amoureux, ils font leur travail mais ils pensent tout le temps à l'autre, sans arrêt. Eh bien nous on est amoureux, on est amoureux de Jésus. Et puis petit à petit on pense à lui. Alors dans le métro, on répète son chapelet, on loue... Vous voyez bien le truc. Si bien qu'on arrive avec une gueule réjouie quand on rentre, on voit les frères, ça commence à marcher un peu mieux. Et puis, c'est vrai, c'est une joie continuelle. » (WE des premiers engagements à Chevilly-la-Rue, 18-19 juin 1977)*

### **Se laisser brûler par l'amour de Jésus pour embraser le monde**

*« Alors on est vraiment revêtu de la force du Seigneur dans la prière et dans l'adoration, mais il faut aussi que ça débouche pour le service de nos frères. » (Rencontre de la Fraternité de Jésus, 25 juin 1977)*

*« Or il faut croire à cette puissance extraordinaire de la prière. Et vraiment le faire dans la foi tous ensemble. Parce que c'est avec la foi que le monde se transforme. Et quand une communauté prie comme vous priez, là, tout à l'heure, il se crée une atmosphère de prière et d'amour. On est là, on dit : « Seigneur nous perdons une demi-heure pour être avec toi tous ensemble parce que nous croyons que tu es le Dieu de gloire, le Dieu d'amour. Et nous voulons te rendre cet hommage alors que le monde ne te prie pas, que le monde est complètement dans les ténèbres. Alors nous prions. » Eh bien, c'est une force immense. » (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

---

<sup>9</sup> Jeu de mot.

*« Donc, il suffit d'un endroit quelconque où quelqu'un est là pour aimer Jésus, pour qu'aussitôt les gens accourent. Ils ont tous besoin de brûler. Donc l'homme est fait pour brûler. Alors mettez des allumettes partout, vous allez voir le feu que vous allez faire. Mais vraiment ayez cet amour. Vraiment, adorez. Adorez, adorez. »* (Retraite de la Fraternité de Jésus, 8 août 1978)

*« Je voulais vous parler de la grâce d'adoration, qui donne une grâce d'union et qui nous donne cette grâce de pauvreté. Nous comprenons la vraie pauvreté. Avant on avait des hosties avec des trônes<sup>10</sup> (...), maintenant on a des hosties toute simples. C'est rien du tout avec un petit morceau de pain et voilà (...). Alors [l'adoration] vous donne une grâce de pauvreté et nous donne vraiment ce feu dans nos cœurs. Un feu qui nous redonne cette force. »* (Rencontre de la Fraternité de Jésus, 25 juin 1977)

*« Le fait d'adorer. On adore le Seigneur Jésus. Et ça, il faut vraiment croire à cette Présence réelle : une présence qui est très réelle et très concrète, parce que le Seigneur s'est incarné, et il veut rester avec nous. Alors il est au Ciel naturellement, ça ne gêne pas du tout, puisqu'il est partout. Mais en même temps, il veut être avec nous. Et c'est une grande joie pour nous de savoir qu'il est avec nous. »* (Week-end communautaire, 21 juin 1981)

*« Si on adore, on se sent vraiment de plus en plus pauvre, mais on se remet entièrement entre les bras de Jésus. Et on lui demande vraiment de nous ouvrir le cœur. Et Son Cœur nous réchauffe, nous brûle. Nous brûlons d'amour et après, nous rayonnons. Et comme on brûle d'amour, eh bien, qu'on soit à l'oraison ou qu'on soit avec des malades, on est toujours brûlant d'amour et on voit Jésus partout »* (Rencontre de la Fraternité de Jésus le 25 juin 1977)

*« Cette adoration a pour but naturellement d'honorer le Corps et le Cœur du Christ, mais c'est surtout pour qu'on lui demande qu'il nous embrase d'Amour, que nous soyons embrasés d'amour pour embraser nos frères à notre tour (...). L'Eglise actuellement s'est refroidie. La seule manière de retransformer, de revitaliser l'Eglise, c'est l'Amour ; et c'est l'Amour du Christ »* (Sessions de Paray-le-Monial, juillet 1977)

## **La « petite voie » de Sainte Thérèse et les petits sacrifices**

### **La petite voie de simplicité**

*« [Thérèse de l'Enfant-Jésus] nous dit : « Mais écoutez, moi, je suis un tout petit enfant. Il ne faut pas vous compliquer la vie. Soyons simples. Et puis, tout marchera très bien. »* (Retraite de Fraternité de Jésus, Pâques 1982)

*« Thérèse de l'Enfant-Jésus (...) est vraiment venue pour nous enseigner cette voie, une voie toute simple pour des gens tout petits et tout faibles, comme nous sommes. Parce que tous les grands saints du désert, tous ces*

---

<sup>10</sup> Phrase incertaine. Il semble que Pierre parle des ostensoirs sophistiqués d'autrefois.

*types étaient extraordinaires et très costauds, ils se fichaient de ces raclées épouvantables et puis eux ils tenaient toujours le coup, et nous, dès qu'on se gratte un tout petit peu, on tombe en pamoison. Nous sommes des pauvres du Seigneur, à une époque très pauvre. Donc [le Seigneur] y vient avec son feu et on ira encore plus vite que les autres puisque après, tout se met à brûler. » (Retraite des Trois semaines, topo sur la sexualité, 26 septembre 1976)*

*« Vous savez bien que nous sommes des gens plutôt faibles, et le Seigneur modère un peu les sacrifices. Et il nous a envoyé Thérèse de l'Enfant-Jésus justement qui est bien prophète pour notre époque et qui nous a dit : « Eh bien, moi, je voulais être une grande sainte ; et quand je voyais des aigles, des gens extraordinaires qui volaient si haut, moi, j'étais un petit moineau tout mouillé et je ne pouvais pas voler. Mais je n'avais pas la frousse parce que je disais : 'Seigneur, moi, j'ai mes désirs qui sont grands, et moi, je n'ai pas la force, mais toi, tu as la force.' Alors je reste dans un petit coin, je regarde le soleil, je ne bouge pas et bien que je ne bouge pas, je pense que le Seigneur fera le travail. Mais je reste dans la foi et je regarde toujours dans la direction. Et lorsque des nuages opaques font que je ne vois plus du tout le soleil, je reste quand même à regarder dans la même direction avec les yeux de la foi. Je dis : 'Tu es mon Seigneur et tu es mon astre adoré. Et moi, je continue à t'adorer.' » (Week-end communautaire, 17 avril 1982)*

*« Thérèse de l'Enfant-Jésus dit : « Je m'offre comme victime à l'amour miséricordieux. » Alors le mot « victime », ça fiche la frousse à tout le monde. Alors il est évident que lorsqu'elle parle, elle parle non pas de la justice. Certains autrefois s'offraient en victime à la justice de Dieu pour la réparation des péchés et de tout le mal dans le monde. Mais elle<sup>11</sup> dit : « Moi, je suis trop petite pour tout ça. Moi, je m'offre comme victime à l'Amour miséricordieux. » Alors à l'Amour miséricordieux, il n'y a pas de danger, on ne doit pas avoir peur de l'Amour miséricordieux ! Tout ce qu'il peut, c'est nous faire avoir une intensité d'amour telle que finalement, on brûle avec lui et que finalement, ça nous purifie et puis ça purifie aussi, uni à ses souffrances, un peu les péchés du monde. » (Retraite de Fraternité de Jésus, première semaine d'août 1979)*

*« Abandonnez-vous à l'Amour miséricordieux ! Et Thérèse de l'Enfant-Jésus nous l'a bien dit : s'abandonner à l'Amour miséricordieux, c'est tout à fait différent que de s'abandonner à la Justice divine. S'offrir comme victime à la Justice divine, c'est terrifiant, tandis qu'on peut vraiment en toute confiance s'abandonner à cet Amour miséricordieux. » (Week-end communautaire, 25 janvier 1981)*

### **Enseignement au week-end communautaire, 14-15 juin 1980**

*« Thérèse a une mission. Elle dit à la fin de sa vie : « Je sens que ma mission va commencer, de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime et de donner au monde ma petite voie de confiance et d'abandon. » C'est ça, sa mission et c'est là où nous*

---

<sup>11</sup> Thérèse de l'Enfant-Jésus.

*devons la suivre. Et de faire les petits exercices, les petits sacrifices qu'elle a faits. Et non pas la vie héroïque qu'elle a menée jusqu'au martyre, parce que le Seigneur voulait consacrer officiellement si on peut dire, cette petite voie et pour cela, il voulait une grande sainte. Pour qu'on ne se dise pas : « Mais oui, mais ça, ce sont des peccadilles, ce sont des petites choses de bonne sœur », mais c'était vraiment très sérieux. Et [le Seigneur] répétait en somme pour elle ce qu'il avait dit à Angèle de Foligno : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! » Elle a donc souffert horriblement - le désespoir même - pour sauver les pécheurs endurcis.*

*Alors ça n'est pas la voie que nous avons à mener, mais justement, à sa suite, on a une voie toute tracée, qui est toute simple, en disant : « Aimer le Bon Dieu comme je l'aime. » Et donnons-nous à cette petite voie de confiance et d'abandon. (...). Alors, la sainteté, c'est très gentil, on en parle beaucoup. C'est un peu comme la croix : il y a ceux qui en parlent et ceux qui la portent (rires). Alors pratiquement, moi, j'ai été pendant 20 ans au pied d'une muraille lisse<sup>12</sup>. Et je disais : « Mais bon sang, comment je peux arriver à monter au-dessus ? » Alors je voyais de temps en temps une ou deux têtes qui émergeaient et je me disais : « Par où [sont-ils] passés, ceux-là ? » Alors ils me faisaient des petits sourires<sup>13</sup>, et puis j'essayais de monter et puis hop, je redégringolais tout le temps. Alors Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a dit : « Il y a un ascenseur pour les gens riches. » Ça voulait dire que je devais être très pauvre, parce que, moi, je n'ai jamais trouvé l'ascenseur qui arrivait à me faire monter. Ou alors quand je voulais en sortir, c'était encore plus grave, il tombait en panne ! Alors je me demandais comment on peut arriver à monter comme ça.*

*Alors finalement, je crois qu'il y a plusieurs méthodes. Comme dit Thérèse de l'Enfant-Jésus, « J'ai commencé par des petits sacrifices. » Mais des tout petits sacrifices. Les plus petits que vous pouvez trouver. Dès que vous en trouvez un peu un gros, dites : « Ah non ! Il est encore trop gros. » Alors vous cherchez et vous dites : « Non, il est encore trop gros. » Vous prenez le plus petit. Alors, le plus petit, petit, ce n'est pas fatigant ! Mais vous dites : « Moi, je vais quand même faire des petits sacrifices. » Alors vous faites [cela] et puis, petit à petit, ça commence à amorcer, et puis ça commence à aller mieux. Et puis, vous prenez l'habitude. Par exemple, cette charmante jeune fille, ou jeune femme, ou vieille femme - ce n'est pas gênant - elle sourit. C'est charmant, un sourire. Et plus elle est vieille, plus elle sourit, plus c'est charmant. Parce qu'on n'a pas l'habitude de les voir sourire, en général, (Pierre Goursat fait un bruit grincheux) elles sont toujours comme ça (rires). Alors on leur marche sur le pied<sup>14</sup>. Elles n'ont pas toutes des cors aux pieds, il ne faut quand même pas exagérer ! Mais enfin, quand même, ça ne leur fait pas tellement de bien. Eh bien, elle prend l'habitude de sourire. Thérèse dit : « Chaque fois que j'avais une petite contrariété, je souriais. » Très bien. Comme elle avait un très joli sourire... D'ailleurs malheureusement, on ne l'a pas vu sur les photos. Toujours par humilité,*

---

<sup>12</sup> Symbole de la sainteté à gravir.

<sup>13</sup> Pierre fait alors des mimiques pour exprimer le sourire.

<sup>14</sup> Au sens propre et au sens figuré.

elle s'est fermée et alors, on n'a jamais vu son sourire. C'est bien embêtant, mais enfin, c'est comme ça. Donc elle souriait en dehors des photographes, elle souriait et ça la rendait pas mal<sup>15</sup>. Et elle a dit qu'à la longue, elle a pris l'habitude de sourire ! C'était devenu un tic ! Dès qu'elle avait mal, elle souriait. Ce n'était pas un sourire commercial, c'était un sourire charmant, c'était un sourire surnaturel. Alors, elle souriait. Donc évidemment, si nous faisons ça, c'est très agréable pour la communauté.

Alors il y a d'abord ça. Alors ce sont des petites mortifications minuscules. Parce que sainte Thérèse, c'était une grande sainte ; elle avait dit : « Moi, je veux marcher comme les autres. Et alors, je vais prendre des mortifications. » Mais alors elle a fait une petite mortification, ça lui a fichu un abcès. Elle s'est dit : « Zut alors ! Ce n'est pas pour moi. Je suis trop petite pour faire ça ! » Alors elle a fait des petites mortifications d'amour-propre. Vous savez, les blessures d'amour-propre, c'est ce qu'on oublie le moins. Et les grands hommes politiques ne marchent que par l'amour-propre. Et il y avait un ambassadeur d'Amérique latine qui disait : « Mais vous ne pouvez pas vous imaginer ce que ces grands hommes, parce qu'il y a eu un petit détail - on leur a fermé une porte au nez, on leur a dit n'importe quoi - ils sont vexés et ils ne peuvent plus souffrir un tel, ils ne veulent plus faire un accord avec lui. C'est effrayant de voir comme des petites choses d'amour-propre ont des conséquences énormes sur le plan international. » Alors il faut prier à ce moment-là, leur dire : « Il est un peu vexé, mais essaie de te raccommode avec lui. »

Alors donc ces petites mortifications d'amour-propre, c'est donc très important. Et par exemple, Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme dit le Père Guy Gaucher, n'était pas sainte depuis sa naissance ! Il ne faut pas raconter des histoires. Et alors quand elle est entrée au noviciat - vous savez, à 15 ans, ce n'était pas très drôle ! - et alors, devant toutes les religieuses réunies, il y a sa supérieure qui voulait la mater. Elle a bien réussi ! Et alors finalement elle lui a dit : « Oui ! Regardez le cloître. On voit bien que notre cloître est balayé par une enfant de 15 ans qui laisse des toiles d'araignée ! » Alors elle s'est dit : « Zut ! C'est charmant ! » Alors elle a dit : « Oui, c'est très bien. » Et puis une autre fois, une chose encore plus ennuyeuse, c'était un petit vase. Vous pensez, un petit vase, comme c'est important dans une maison religieuse ! Alors un petit vase qui a été cassé. On n'a jamais su qui l'avait cassé, mais on a dit : « C'est Thérèse de l'Enfant-Jésus. » Et elle n'a rien dit. Et elle dit : « Je n'ai rien dit ! Mais je me disais : Ah là ! Là je ne dis rien, mais il faut vraiment que je pense qu'au Ciel, ça sera éclairci ! » Oui mais c'est ça ! Alors pensez à ça. Quand vous [êtes victimes d'une injustice], vous dites : « Bon ! Ce sera éclairci au Ciel ! » Alors comme ça, elle<sup>16</sup> a commencé à accepter des petits sacrifices. Et puis ça marchait comme ça.

---

<sup>15</sup> Ou « ça rendait pas mal » ?

<sup>16</sup> Thérèse de l'Enfant-Jésus.

*Alors je crois que l'ascenseur le plus extraordinaire, c'est l'humilité. Alors pour [acquérir] l'humilité, il faut faire des actes d'humilité. Et pour faire des actes d'humilité, souvent il y a des humiliations. Alors notre amour-propre en a un bon coup, c'est un peu embêtant. Alors il faut commencer par des toutes petites choses ! Parce que nous sommes très sensibles [de] ce côté-là. Enfin, moi, je parle pour moi ! Bien sûr pas pour vous ! Alors faisons très attention. Mais je vous promets que c'est étonnant.*

*Alors il faut surtout se dire : « Bon alors, au début, je vais passer pour un idiot. On va dire : 'Il est malin ! Il dit toujours oui ! Il sourit tout le temps. Il n'a pas de caractère, ce type-là.' » Et puis, petit à petit, le Seigneur va laisser faire, justement pour qu'il en prenne une bonne dose<sup>17</sup>, petit à petit. (...) Par exemple, il y avait saint Antoine de Padoue. C'était un être extraordinaire, très intelligent, très fin, qui avait beaucoup travaillé. Et puis, il était toujours humble, on le prenait toujours pour le dernier des imbéciles. Alors on le mettait toujours aux [tâches les plus simples]. Et puis, catastrophe, un jour, le conférencier, l'orateur n'était pas là. Alors on cherche un prêtre, on ne trouve plus que lui. Alors on se dit : « C'est charmant ! Il faut le faire monter, il faut qu'il dise n'importe quoi, mais enfin qu'il parle ! » Alors il dit : « Ah bon ! Si vous voulez ! Je veux bien. » Et il a parlé d'une manière tellement extraordinaire qu'ils ont tous été comme des ronds de [flan]. Et alors ils ont compris ! Ils se sont dit : « Mais alors, il a de l'humilité. Pourquoi ne nous a-t-il pas dit tout ça avant ? » Parce que nous, on est tellement malin, on a l'air de juger les gens comme ça, et voilà.*

*Et ceci, c'était très frappant. Le brave saint Thomas d'Aquin, c'est la même chose qui lui est arrivée. Vous savez, on l'a appelé le bœuf muet. C'était un type énorme, tellement gros qu'on avait fait un trou dans la table pour qu'il puisse s'asseoir. C'est terrible ! Et alors, donc, lui, il était jeune, il ne disait pas un mot. Et alors, charitablement, un étudiant se dit : « ce pauvre garçon, il faut quand même qu'on lui explique ! » Alors il commence à lui expliquer quelque chose, et l'autre, toujours gentiment, écoute bien. Et puis à un moment, le type se trompe. Alors il lui dit : « Mais, tu ne crois pas que ça serait comme ça ? » Alors il lui donne une explication tellement extraordinaire que l'autre se dit : « Mais il est inouï alors ! »*

*Alors, vous voyez, alors c'est comme ça. Alors, rassurez-vous que si vous êtes dans l'humilité, si on vous prend pour un imbécile, si on vous prend pour une idiote, n'importe quoi, dites : « Seigneur, je t'offre tout ça. Mais ne t'en fais pas ! Avant quelques mois, je vais avoir ma revanche ! » (Rires) Et c'est le Seigneur qui te la donnera très gentiment sans que tu aies besoin d'aller au Ciel pour ça. Alors vous voyez, ayez confiance ! Dites : « C'est encore [une affaire] de quelques mois ! Et après j'aurai une auréole de sainteté, une réputation de sainteté, ça sera*

---

<sup>17</sup> Pierre veut sans doute parler d'une bonne dose d'humilité.

extraordinaire ! » (Rires) Un homme humble et en même temps, qui a une réputation de sainteté, ça, c'est magnifique<sup>18</sup> ! (Rires) Ça, c'est un premier point.

Alors, le deuxième point, les petites mortifications. Alors ça, c'est surtout pour les messieurs, parce que les dames tiennent bien leur langue<sup>19</sup>, mais surtout les hommes, il faut faire attention. Alors donc, on parle un peu trop, et quand on parle un peu trop, eh bien on parle un petit peu trop et on dit quelquefois des choses qui vous échappent. Des choses qui ne sont pas toujours très agréables pour le voisin. Alors [je vous propose de dire] : « Quand je n'ai pas envie de parler, je parle. Quand j'ai envie de parler, je me tais. » Enfin, vous voyez, le contraire. Ce n'est pas difficile, on fait toujours le contraire de ce qui nous plairait. Comme ça, on arrive à une certaine maîtrise de soi. Alors évidemment, c'est pratique, parce que comme ça, au moins, on ne dit pas de mal des autres. Et puis alors, il y en a qui disent : « Oh ! Moi, je ne peux pas. J'ai un tel esprit critique, je vois tout de suite le point<sup>20</sup>... ! » Je dis : « C'est parfait ! Si tu pouvais retourner ça sur toi, ça serait aussi bien. » Mais enfin, c'est comme ça. Il voit surtout sur les autres. L'autre, c'est difficile. Alors c'est que c'est comme ça. Alors je dis : « A ce moment-là, si tu as un esprit si perspicace, tu pourrais peut-être voir les qualités qu'il a. » - « Ah, non ! Je ne voyais que les défauts. » - « Eh bien, essaie de chercher ! » Alors si on cherche vraiment en priant le Seigneur et en disant : « Seigneur, vraiment montre-moi les qualités de ce pauvre type. Il n'a pas beaucoup de qualités, mais enfin, aide-moi à en trouver au moins une ! » Le Seigneur va vous en montrer des quantités ! Ah ! Mais c'est inouï ! Mais alors finalement, vous allez l'aimer beaucoup ! Et puis vous allez oublier les petits défauts qu'il pourrait avoir.

Mais vous savez, si je vous sers des petites plaisanteries comme ça, c'est que c'est vrai ! Le Seigneur vous fait avancer dans ces choses-là. Surtout si on lui demande ! Parce que si on agit tout seul, ça ne va pas très loin. La maîtrise de soi<sup>21</sup>, ça fait du jansénisme, ça fait des spartiates, à la limite, ça fait des fascistes, mais ça ne fait pas des chrétiens. Tandis que si on demande au Seigneur d'avancer comme ça, le Seigneur vous fait avancer dans ces petites choses. Et puis alors, ça vous met quand même dans un esprit de charité par rapport aux autres.

Alors, ça, c'est toujours un problème. Alors il y a un autre [moyen] qui est épatant aussi, ce sont les petits services. Chaque fois qu'on demande quelque chose, plus c'est bête, plus c'est embêtant, plus vous dites : « Oh mais moi, je voudrais y aller ! » Alors on dit : « Celui-là, il est toujours bête, il accepte toujours tout ! » Alors on lui colle tout. Et alors il dit : « Mais moi, je suis comblé. Ils me donnent tout. »

---

<sup>18</sup> Dans tout ce passage, Pierre veut simplement, avec humour, rassurer ses frères qui ont peur des humiliations. Il ne veut pas dire qu'on est toujours récompensé ni qu'il faut rechercher la « réputation de sainteté ».

<sup>19</sup> Remarque ironique ; en même temps Pierre veut éviter de viser les femmes.

<sup>20</sup> Le point négatif chez les autres.

<sup>21</sup> Quand elle est acquise par quelqu'un de seul ou par ses propres forces.

*Et petit à petit, vous verrez que ça vous fait changer ! Et alors, on commence à devenir heureux. Et alors, on arrive à peser moins lourd. Et alors, je ne vous dis pas du tout que vous êtes en état d'apesanteur ! Parce que sans ça, vous auriez mal au cœur. Mais vous commencez à « boum, boum, boum »<sup>22</sup> comme ça. Et alors un beau jour, sans faire attention, boum, vous arrivez encore plus haut, et vous arrivez à passer par-dessus le mur. Et vous retombez de l'autre côté, et c'est très, très, très bien. Alors je ne vous dis pas comment c'est, parce que si vous saviez, vous verriez ! Et c'est ça parce que vous avez laissé beaucoup d'amour-propre : vous avez laissé un peu d'amour-propre à droite, à gauche ; des petits sacrifices, et ça vous transforme. C'est tout bête, mais c'est tout simple. Voilà. Vous n'avez pas l'air très convaincus, mais enfin, ça ne fait rien. Essayez et vous verrez.*

*Parce par exemple à ce moment-là, tu fais un petit sacrifice pour le Seigneur, eh bien tu offres ça au Seigneur. » Alors un petit [écart] de langue évitée, on pense au Seigneur. Un petit service en disant : « Personne ne sera au courant que j'ai rangé telle couverture ou telle chose », on le fait pour le Seigneur. Mille petites attentions comme ça qu'on peut faire. Et sainte Thérèse a bien dit : « J'ai pris le Seigneur par mille petits sacrifices comme ça, et c'est pour ça que je serai si bien reçue. » Alors vous voyez, c'est ça. Ça, c'est tout à fait notre manière à nous de procéder et de la suivre sur ce plan-là. »*

### **Faire des petits sacrifices par amour**

*« Alors [on le fait] par la prière et la croix : c'est justement ça que le Seigneur nous demande. Alors on fait la croix des petits sacrifices. Comme dit Thérèse de l'Enfant-Jésus, tout ce qu'on fait par amour devient de l'amour. Et [ce ne sont] pas les services eux-mêmes qu'on rend qui existent réellement dans le cœur du Seigneur, c'est la manière dont on les fait avec amour. (Week-end communautaire, 20 septembre 1981)*

*« Eh bien il faut que nous, si nous sommes là, nous sommes dans la joie pascale, mais il faut vraiment demander cette joie de l'amour et de ce feu ! Et d'être des torches vivantes. Alors ça, on ne peut pas le faire nous-mêmes, mais au Saint-Esprit, on peut le demander. Alors qu'est-ce qu'on peut faire ? On a beau dire : « Seigneur, je veux brûler, je veux brûler avec toi », c'est du sentiment. Sur le plan pratique, eh bien, on n'a qu'à se retourner vers Thérèse et voir ce qu'elle nous dit. Elle nous dit : « C'est par les petits sacrifices que j'ai faits pour le Seigneur que je serai si bien reçue. » Parce que ces petits sacrifices sont des sacrifices d'amour et l'amour transforme tout. [Ce qui compte] ce ne sont pas les choses que l'on fait, mais c'est l'amour avec lequel on les fait. » (Retraite de Fraternité de Jésus, Pâques 1982)*

*« Mais alors ça, c'est très gentil. On dit : « Oh ! Faire des sacrifices ! Mais enfin, ça ne sert à rien, c'est ridicule, ça ressemble aux BA<sup>23</sup> que faisaient les scouts avant. » Et on dit : « Mais enfin, ce sont les enfants [qui font des petits*

---

<sup>22</sup> Comme le bruit de pas qui avancent.

<sup>23</sup> Bonnes Actions recommandées dans le scoutisme.

sacrifices] ! » Mais justement, ce sont les enfants, mais nous, on doit redevenir petit enfant. Le Seigneur nous le dit toujours. Alors il faut prendre tout à fait au sérieux ces sacrifices que font les enfants et souvent, ça les conduit à la sainteté quand ils meurent souvent jeunes. Eh bien, ces enfants sont vraiment des petits saints et même souvent des grands saints. Alors nous devons nous mettre à cette école de simplicité et de prière et de ces petits sacrifices. Mais ces petits sacrifices, c'est aussi accepter des services, des petits services à droite, à gauche, et puis ce qu'on nous demande de faire. Et c'est important parce que ça crée dans la Communauté vraiment un amour, une joie, une vraie charité. C'est parce qu'on est tous très simplement ensemble qu'il y a un rayonnement de foi, de joie, et d'immensité d'amour. Et c'est ça qu'il faut demander (...). Et ce sont ces petites délicatesses de charité qui transforment la vie. » (Retraite de Fraternité de Jésus, Pâques 1982)

« Ne commençons pas par des grandes choses, des macérations, des choses épouvantables, [comme au Moyen-Age]. Qu'est-ce qu'ils se fichaient au Moyen Age comme raclées ! Evidemment ils [étaient des] gros durs, mais nous, nous sommes délicats ! Nous, on est [comme] sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est beaucoup plus simple (...). Eh bien, cette brave Sœur Thérèse, elle dit : « J'ai pris Jésus par les petits sacrifices et c'est pour cela que je serais si bien reçue. » Ça c'est embêtant, parce que c'est tellement petit que personne ne peut dire qu'on ne peut pas les faire. Alors ça, c'est ennuyeux, on est obligé de les faire, même par politesse, on ne peut pas ne pas le faire. Mais ces petits sacrifices, si on les multiplie, c'est excessivement prenant et petit à petit, ça arrive à nous dégager. » (Week-end communautaire, 4-5 avril 1981)

« Alors, c'est pour ça que sainte Thérèse parle des petits sacrifices. (...) Alors justement maintenant, on voit nos petites médiocrités, on attache tellement d'importance à des petites choses et, quand on veut les supprimer, on voit à quel point on y est attaché. Alors ne les supprimez pas toujours vous-mêmes parce que vous serez tendus, vous serez énervés, mais demandons au Seigneur de voir clair dans nos attaches - sur tel et tel point - et petit à petit, demandons au Seigneur le courage et demandons à nos frères de prier pour qu'on puisse se détacher de ces petites choses. Parce que si on se détache de ces toutes petites choses, petit à petit on se détachera de plus grosses. Ça paraît bête, ça paraît enfantin mais c'est pourtant vrai. (...) Alors il faut vraiment que l'on se mette actuellement en prière et que le Seigneur ne nous dise pas quand on arrivera là-haut : « J'étais nu et je souffrais en prison, qu'est-ce que tu as fait pour moi ? » On dira : « Mais Seigneur, quand t'avons-nous vu souffrir tout ça ? » - « Eh bien, quand c'était dans mes frères. » Alors c'est vraiment important, parce que ça, c'est un truc concret, ce n'est pas de l'imagination, nous sommes concernés et nous pouvons prier pour eux. Nous pouvons prier et souffrir un peu. Alors [nous ne faisons] pas des grands sacrifices, mais des petits sacrifices ; qu'on fasse cela ensemble. » (Week-end communautaire, 4-5 avril 1981)

[On peut dire] « Seigneur, je t'en prie pendant cette nuit où je vais être dans mon lit bien douillet à me reposer, [je] prie pour tous ceux à qui on a enlevé toutes les couvertures, les vêtements et qui sont obligés de coucher sur une dalle humide dans le froid d'un cachot. Eh bien Seigneur, arrange-toi pour qu'ils ne souffrent pas trop et donne-leur la force. » (Week-end communautaire, 4-5 avril 1981)

« [Vous direz]: « Nous, on n'est pas des saints ! Alors, c'est gentil, mais comment voulez-vous qu'on se transforme ? » Alors on se transforme petit à petit - comme dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que Jésus nous a envoyée spécialement pour ça - en faisant de petits sacrifices, minuscules. Ainsi par exemple, dans le parc, il y a des papiers qui traînent ; je vous dis : « Eh bien, ramassez un papier ! » Alors, vous allez sortir, vous allez tous prendre des papiers). Mais je dis : « Ramassez des papiers quand on ne vous voit pas ! » (Retraite de Fraternité de Jésus, Paray-le-Monial, été 1983)

« Et [Thérèse] disait : « Il faut faire des sacrifices. » Mais si on fait des sacrifices, on dit : « Oui, Seigneur, mais enfin, moi, je ne peux pas, et puis ça me tend, je suis fatigué... » et tout ça. Et elle dit : « Eh bien, moi, je fais de tout petits sacrifices. Alors ce sont de tout petits sacrifices : je ramasse une épingle, je ramasse un papier qui traîne, je range une nappe qui est de travers. » Enfin, si on fait ça par amour, c'est de l'amour. C'est l'intention qui compte. Et d'autre part, ce sont des petits sacrifices qui nous remettent en présence de Dieu. Et on dit : « Tiens, Jésus, pour toi, je vais faire ça, je vais faire ceci. » Alors si vous avez des services dans la Communauté qui vous ne semblent pas folichons du tout, vous dites : « Quand même, c'est extraordinaire, moi qui suis si intelligent, on me demande de faire ça. Ce n'est quand même pas normal. Enfin, tant pis, j'accepte. Enfin, ce n'est quand même pas très agréable. » Si on le fait pour Jésus, ah ! Pour Jésus, on ferait n'importe quoi !

Alors c'est ça. On le fait pour Jésus et on offre ça en sacrifice. Et si c'est vraiment de l'amour, si on transforme tout en amour, eh bien, tout est de l'amour. C'est ça qui est extraordinaire. Et on ne le croit pas parce qu'on n'a pas une foi assez grande. Et c'est ça qui fait que notre cœur est un peu divisé par moments. Sinon notre cœur serait toujours dans la joie, parce que tout ce qui nous arrive, les choses agréables ou désagréables, on offre tout ça à Jésus.

Et puis alors pour ça, on fait des petits sacrifices et on a un petit carnet. Un petit carnet d'amour où on dit : « Jésus, j'ai fait ça pour toi. » C'est un peu idiot, alors naturellement, vous ne mettez pas votre nom parce que vous ne voulez pas vous rendre ridicules, mais vous le faites pour Jésus. Si vous faites tout ça pour Jésus, vous vous rendez compte qu'au bout de la journée ou de la semaine, vous en avez quand même fait pas mal. Alors ça vous encourage. (...) Alors, tous ces petits sacrifices, ça nous met dans un état d'amour et dans un état d'attention au Seigneur. (...) C'est une question d'habitude. Quand on

commence à faire des sacrifices, on continue à faire des sacrifices. Surtout si on les fait par amour. » (Week-end communautaire, 17 avril 1982)

### **La Croix et l'offrande à l'Amour miséricordieux**

« Saint Jean de la Croix parle de la jouissance extraordinaire du Ciel et en même temps de la croix ; il dit même « l'épaisseur de la croix ». Mais alors il faut dire : « Mais enfin, c'est extraordinaire ! Quelqu'un qui est ravi au septième ciel, qui est avec le Seigneur dans une joie immense, il n'a qu'un désir, c'est de vivre dans la croix, d'être écrasé par la croix et tout ça. » On ne comprend pas très bien. Mais c'est parce que c'est l'amour ! Or l'amour couvre tout, transforme tout et c'est le moteur de tout. Et si vraiment on demande au Saint-Esprit de nous enflammer le cœur, comme le dit Jésus : « Je suis venu allumer un feu sur la terre et que désiré-je sinon qu'il s'allume ! » (Retraite de Fraternité de Jésus, Pâques 1982)

« Si on est tout près de [Jésus], on ne se s'en aperçoit pas qu'on est dans la croix. Si on a du recul, on dit : « Ouh là là ! Mais je vais avoir une croix, mais ce n'est pas drôle du tout ! » Mais si on vit d'amour, si on est vraiment avec lui, eh bien, c'est tout simple. (...) Quand on est avec Jésus qui souffre, on souffre aussi, tu comprends ! Et on ne sent pas tellement la sécheresse ! » (Retraite de la Fraternité de Jésus, Carmel de Paray-le-Monial, août 1978)

« Alors nous, on est des petits. Le Seigneur ne nous demande pas grand-chose. [Les saints d'autrefois] s'offraient en victime d'holocauste à la Justice divine. Nous, on s'offre à l'Amour miséricordieux. C'est tout. Et Jésus est encore bien plus content. Parce qu'il dit : « Au moins, ils n'ont pas du tout d'amour-propre, en disant : 'Voyez, je suis un grand type, Seigneur, je meurs pour toi.' » On dit : « Seigneur, moi je voudrais bien mourir, mais je n'y arrive pas. » (Week-end communautaire, 18-19 juin 1977)

« C'est tout à fait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Parce qu'elle parle de s'offrir comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux et non pas à la Justice de Dieu. Victime d'holocauste à la Justice de Dieu, ça fiche tellement la frousse ! Mais c'est [à] l'Amour miséricordieux [qu'il faut s'offrir]. Il faut demander au Seigneur qu'il nous mette le feu dans le cœur. Il faut se mettre dans son Cœur puisque c'est un brasier ardent qui se communique à nous ! Alors on brûle comme un tison. Mais si on brûle d'amour, c'est tout à fait différent ! (...) Moi, je demande au Seigneur qu'il me brûle, ça alors, ce serait bien. Il brûle, il brûle tout, il fait un feu de joie avec mes péchés, et puis tout marche bien et puis tout brûle et on purifie tout. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 8 août 1978)

### **Espérer sans se décourager**

« On dit au Seigneur : « Seigneur, brûle mon cœur, transperce-le, transforme-le » et puis on dit : « Mais il n'arrive rien ! » Alors premièrement il faut avoir de l'espérance et savoir que la prière à l'Esprit Saint est toujours la prière qui est sûre d'être exaucée. Donc si on demande sans arrêt en suppliant le Seigneur,

*eh bien un beau jour, quand le Seigneur le désirera, notre cœur sera transformé. (...) Il faut demander au Seigneur cette grâce, et pas celle des autres mais celle qui est pour nous. Et à ce moment-là le Seigneur transforme notre cœur et petit à petit ça vient. Mais il faut vraiment avoir l'espérance, [en] disant : « Seigneur je frappe, je sais que tu m'ouvriras. Je suis tout à fait indigne et je compte absolument, pas sur mes mérites mais sur ton amour. » Et si on fait ça en communauté et si on se fortifie en en parlant les uns avec les autres, eh bien ça grandit et ça viendra. C'est vraiment très important parce que c'est l'essentiel de tout. (...) On sait qu'on n'est capable de rien mais en même temps il faut faire un effort. C'est très nuancé entre l'abandon et le volontarisme ; entre dire que le Seigneur fait tout et [dire] que nous nous devons aussi avoir un minimum de volonté et de fidélité, dans l'oraison, dans la prière et dans la continuation de la demande, dans la persévérance. » (Week-end communautaire, 17-18 mai 1980)*

### **Le Cœur de Jésus, antidote au Jansénisme**

*« Dans ma jeunesse j'avais été assez blessé et j'avais une frousse terrible de la croix. Et même lorsque, à l'église Saint-Philippe<sup>24</sup> où j'étais, il y avait deux autels, un de la croix, et un du Sacré-Cœur, je filais toujours du côté du Sacré-Cœur ! Et vraiment, je me disais : « Mais c'est épouvantable cette croix. C'est épouvantable ! Comment les gens peuvent-ils accepter ça ? C'est un scandale, c'est épouvantable ! » Et avec tout ce sang qui coulait, je me disais : « Non, non, c'est vraiment épouvantable ! » Et le Cœur de Jésus, c'est un Cœur rayonnant. Il n'y avait pas de sang. C'était de la lumière, le feu. Je me disais : « Moi, je veux bien me brûler, mais je ne veux pas qu'on me coupe en morceaux. Je ne veux pas qu'on me charcute. » Et c'est vraiment extraordinaire ! Alors, j'étais dans la paix. Avec lui, j'étais dans la paix. Il me mettait dans la paix. Il me mettait dans la paix de son Cœur et j'étais en confiance et en paix. » (Retraite de Fraternité de Jésus, première semaine d'août 1979)*

*« On dit toujours : « Ah Seigneur, coupe, arrache, détruis<sup>25</sup> », et moi je trouve que ce n'est pas du tout agréable cette histoire-là. Parce que comme il y a des adhérences, plus vous les coupez, plus elles repoussent. Alors le plus simple, c'est de demander le feu, le feu du Ciel, qu'il vienne en nous. » (Week-end « Emmanuel », 25-26 octobre 1975)*

*« Beaucoup d'entre nous ont été touchés, marqués de tant de générations d'une hérésie épouvantable dans le catholicisme, qui s'appelle le jansénisme. Elle a eu beau être condamnée, elle revit partout. C'est toujours cet orgueil intellectuel avec lequel on pense qu'on va devenir des héros, qu'on va être [des héros]. C'était pour dire qu'on est des pauvres types et des tout petits. Et*

---

<sup>24</sup> Saint-Philippe du Roule à Paris, dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement.

<sup>25</sup> Expression (héritée du jansénisme), entendue dans un des premiers groupes de prière du Père Caffarel, qui avait marqué Pierre et à laquelle il avait réagi vivement. Il y fera allusion à plusieurs reprises.

*la seule qui nous a donné cet antidote<sup>26</sup>, c'est Thérèse de l'Enfant-Jésus. »*  
(Première session d'été à Paray-le-Monial, 16 juillet 1975)

*« Et je voudrais vous demander qu'on aille tout de suite se plonger dans cette fournais ardente du Cœur du Seigneur pour qu'on lui demande qu'il nous donne tous ces fruits. Qu'on reste dans la prière, unis entre nous, dans l'Esprit Saint et que vraiment nous soyons dans la joie et la paix parce que c'est avec lui qu'on sera. »* (Rencontre Afrique francophone, Paray-le-Monial 12-16 Juillet 1979)

*« Le Sacré-Cœur, ce n'est pas une dévotion, c'est l'essentiel même de l'amour de Dieu. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour le sauver<sup>27</sup>. ».* (Première session d'été à Paray-le-Monial, 16 juillet 1975)

*« Il faut demander au Seigneur qu'il nous mette le feu dans le cœur. Il faut se mettre dans son Cœur puisque c'est un brasier ardent qui se communique à nous ! Alors on brûle comme un tison. Mais si on brûle d'amour, c'est tout à fait différent ! (...) Moi, je demande au Seigneur qu'il me brûle, ça alors, ce serait bien. Il brûle, il brûle tout, il fait un feu de joie avec mes péchés, et puis tout marche bien et puis tout brûle et on purifie tout. »* (Retraite de la Fraternité de Jésus, 8 août 1978)

*« Si vous êtes à Paray-le-Monial, ce n'est pas pour ressusciter votre « dévotionnette<sup>28</sup> ». Le Cœur de Jésus c'est essentiel, c'est tout l'Évangile de Jean. Et puis c'est déjà aussi les Actes des Apôtres. Alors donc, c'est vraiment quelque chose de très important. ».* (Sessions de Paray-le-Monial, juillet 1977)

*« Et vraiment le chemin du Seigneur, c'est Jésus doux et humble cœur. Si nous devenons comme cela, nous sommes sauvés et nous sauverons tous ceux que nous devons sauver. Et en plus, si on est doux et humbles de cœur, il nous transpercera le cœur tranquillement. C'est un chemin extraordinaire. Et vraiment, alors, ça nous donnera des flots d'eau vive. Evidemment, il faut que nous soyons transformés pour que ça jaillisse. Et nous aurons des flots d'eau vive de compassion. Alors là, ça nous lavera nous-mêmes de tout, nous serons emportés dans un torrent de feu et d'eau à la fois. Et nous serons transportés jusqu'à la vie éternelle. »* (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)

## **L'effusion de l'Esprit et la vie dans l'Esprit**

### **Une nouvelle Pentecôte**

*« Voyez ces étudiants à Duquesne (cf. Luc 10,17), ils ont tellement prié pour que la Pentecôte vienne en disant que c'était la seule certitude qu'on [avait] dans la prière : que si on priait pour recevoir l'Esprit, on était sûr de le recevoir. Ils ont prié pendant des jours et des semaines, ils ont jeûné pendant des*

---

<sup>26</sup> Contre le jansénisme et l'orgueil intellectuel.

<sup>27</sup> Cf. Jn 3, 16.

<sup>28</sup> Néologisme : petite dévotion (sous-entendu : secondaire).

*[jours], et la Pentecôte leur est tombée sur le nez, sur la tête, et ça a été extraordinaire. Du coup ça s'est répandu partout. Mais pour que ça continue à se répandre, il faut que nous l'annoncions comme dit Saint Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas » (Exhortation sur l'Esprit-Saint, deuxième session de Paray-le-Monial, 23 juillet 1975)*

*« Je vous en prie mes frères, comprenez que le Renouveau, c'est un renouveau charismatique – on n'a pas mis le mot de Pentecôte parce qu'on a tellement peur des pentecôtistes ! Mais, vraiment, c'est un esprit de Pentecôte, il faut vraiment comprendre ça. » (Deuxième session de Paray-le-Monial, 23 juillet 1975)*

*« En somme, si vous voulez, on est des paresseux dans l'Esprit Saint. On n'est pas des paresseux avec notre volonté humaine : on a tellement ce volontarisme et ce jansénisme, qu'on en est quand même fatigué, épuisé. Mais on ne sait pas demander à l'Esprit Saint. » (Entretien du 23 mai 1976)*

*« Une chose qui est très grave, c'est qu'on a peur de l'Esprit. Et actuellement, on rationalise tout : le plus grave, c'est d'écraser l'Esprit, d'éteindre l'Esprit » (Première session d'été à Paray-le-Monial, 16 juillet 1975)*

### **Vivre avec l'Esprit Saint**

*« Maintenant le Saint-Esprit vient, alors il faut s'en servir ! (...) Le Saint-Esprit, on l'a, théoriquement, mais pratiquement on ne s'en sert pas. C'est un beau cadeau qu'on nous a fait, on dit : « Il est très beau », on le remet dans l'armoire, comme les potiches et on dit : « On s'en servira pour les grands jours ». Comme le service de table des grands jours. On dit : « Si on s'en sert tout le temps, on va le casser ». [Le Saint-Esprit,] il faut s'en servir tout le temps ! Tout le temps, tout le temps. Alors dès que vous vous réunissez avec quatre ou cinq personnes, vous le sortez de l'armoire. Et après, vous ne pouvez plus vous en passer. (...) Maintenant le Saint-Esprit vient, alors bon sang, il faut s'en servir ! Il nous le demande. Vous savez, c'est comme l'histoire des cadeaux, il y a bien des gens qui disent : « Oh, bien, on m'a donné ça, mais je ne m'en sers pas. » (Entretien du 23 mai 1976)*

*« C'est pourquoi je vous dis aujourd'hui que l'Esprit Saint est « un feu dévorant », mais en même temps la paix et la douceur. Et il faut que cette douceur vienne en nous, nous donne une force paisible d'abandon à cet amour ; que nous brûlions d'amour pour le Père et le Fils, que nous brûlions pour les pécheurs. Et c'est un amour surnaturel, un amour qui nous est donné. C'est pour cela qu'il faut prier, pour qu'il nous soit donné. Et si nous prions à deux ou trois, on dit que le Seigneur est au milieu de nous ; quand on est deux cents ou trois cents, à quel point le Seigneur sera encore au milieu de nous, et il nous aidera puisque c'est ça qu'il nous demande<sup>29</sup> ! Et vous savez bien que la seule prière qui est sûre d'être exaucée, c'est la prière de demande de*

---

<sup>29</sup> D'être ensemble.

*l'Esprit Saint, de demande de cet Amour miséricordieux, de cette force en nous. » (Week-end communautaire, 25 janvier 1981)*

*« Maintenant la Pentecôte est venue, alors nous ne regardons plus notre nombril, mais pris dans ce feu de l'amour on est complètement brûlé, fondu, détruit et reconstruit, avec notre vraie personne. Et surtout maintenant on a compris qu'on doit aller à nos frères. (...) Alors je t'en prie Seigneur, fais-nous des têtes de ressuscités ; transforme-nous, garde-nous dans la paix, garde-nous dans le recueillement, le recueillement joyeux. » (Week-end « Emmanuel », 25-26 octobre 1975)*

*« Cet esprit de Pentecôte, ce n'est pas du tout pour qu'on fasse des petites communautés et qu'on vive en paix entre nous. C'est simplement pour qu'on prenne conscience de ce feu [que Jésus est venu allumer sur la terre] et vivre à quelques-uns, et ensuite cela marche tout seul. C'est comme un petit cierge qui n'arrive pas à s'allumer. On essaie de l'allumer, il ne s'allume jamais. Quand il est bien allumé, il est allumé, il peut tenir tout seul. Eh bien, c'est ce que le Seigneur veut faire. » (Entretien du 23 mai 1976)*

### **La joie de l'Esprit**

*« C'est joyeux, c'est toute la différence avec le jansénisme. Quand vous voyez des gens qui prennent une gueule comme ça<sup>30</sup>, qui vous disent : « Moi je suis dans la sécheresse », eh bien, je me dis : « Mon vieux, ta sécheresse, c'est parce que tu as un cœur sec<sup>31</sup>, mais ce n'est pas du tout la sécheresse du Seigneur parce que sinon tu serais tout sourire. » Comme Thérèse de l'Enfant-Jésus quand elle [était] dans la nuit<sup>32</sup>. Alors donc nous sommes ici pour être dans la joie. Pour être dans la joie comme je vous dis, il faut être ensemble à trois ou quatre, porter le fardeau les uns des autres, comme ça « le joug est doux et le fardeau léger<sup>33</sup> ». » (Journée « Emmanuel » inter-assemblées, 13 mars 1976)*

*« Parce qu'il y a tellement encore en nous de relents de jansénisme, qu'on est vraiment de malheureux tordus. Alors il faut vraiment que le Seigneur nous redresse et nous rende joyeux. La croix marche souvent avec la joie, mais ce n'est pas en même temps une croix triste. Nous sommes joyeux parce que nous sommes ressuscités avec le Seigneur. » (Introduction à l'intervention de Mgr Gaidon, sessions de Paray-le-Monial, juillet 1976)*

*« Quand on se donne à Jésus, c'est joyeux, parce qu'on est vainqueur en lui. Alors si on prend un air comme autrefois dans le jansénisme... « Seigneur*

---

<sup>30</sup> Pierre devait joindre le geste à la parole.

<sup>31</sup> Jeu de mot entre sécheresse spirituelle et sécheresse du cœur...

<sup>32</sup> Thérèse de l'Enfant-Jésus a passé les dix-huit derniers mois de sa vie dans la « nuit de la foi », mais rien n'y paraissait pour son entourage.

<sup>33</sup> Mt 11, 30.

*détruis-moi, plus je serai pourri, plus je serai beau<sup>34</sup>... » (Journée « Emmanuel » inter-assemblées, 13 mars 1976)*

*« Et puis alors cette louange, quand on chante avec joie, mais qu'on souffre, ça nous apprend petit à petit à louer continuellement. Et même lorsqu'on souffre et qu'on a des difficultés, [on peut louer] : c'est ce que dit [le livre] « De la prison à la louange<sup>35</sup> ». C'est l'antidote absolu du mal, spécialement à [l'époque] actuelle qui est [dans la] désespérance. » (Conversation avec Pierre Goursat, s.d. [1976])*

*« Le Christianisme c'est la joie. En dehors de la joie, on n'est pas dans la Vérité, car on n'est pas dans l'Amour ». (Lettre à une jeune fille qu'il aidait du 6 août 1972)*

## **La charité, le don des frères et l'amour fraternel**

### **Vivre la charité en union avec Jésus sur la Croix**

*« Quand on parle de la croix, on a toujours la frousse. Moi surtout, mais vous peut-être pas. Mais il est évident que ce n'est pas très drôle quand on [souffre]. Et alors on se demande : « Pourquoi la croix ? Pourquoi la souffrance, pourquoi la mort ? » C'est bien dit [dans l'Écriture]<sup>36</sup> que ce n'est pas du tout Dieu qui a créé la souffrance, tout ça ; c'est le démon qui fait ça. Dieu avait fait quelque chose de parfait et de bon, de délicat ; et le démon a tout saccagé. Alors le Seigneur est venu, a accepté<sup>37</sup> la croix que son Père [lui] a demandé de supporter. Alors il a accepté de supporter cette croix et depuis la croix est devenue la Croix glorieuse. Et il y a même une fête maintenant qui est en septembre qui s'appelle la Croix glorieuse<sup>38</sup>. Alors c'est tout à fait mystérieux parce que la croix, c'est toujours la croix. Et on se demande : « Comment peut-on avoir une croix glorieuse et comment peut-on supporter glorieusement la croix ? » C'est une question de foi. » (Week-end communautaire à Bordeaux, 20 juin 1988)*

*« Si on est tout près de [Jésus], on ne s'aperçoit pas qu'on est dans la croix. Si on a du recul, on dit : « Ouh là là ! Mais je vais avoir une croix, mais ce n'est pas drôle du tout ! » Mais si on vit d'amour, si on est vraiment avec lui, eh bien, c'est tout simple. (...) Quand on est avec Jésus qui souffre, on souffre aussi, tu comprends ! Et on ne sent pas tellement la sécheresse ! » (Retraite de la Fraternité de Jésus, Carmel de Paray-le-Monial, août 1978)*

*« Certains souffrent, voyez-vous, pour porter l'amour du Seigneur. La charité, c'est vraiment la charité. C'est la croix, c'est l'amour de la croix. Alors on vit plus ou moins la croix. Certains disent : « On parle de la croix, on en parle,*

---

<sup>34</sup> Prière caricaturant le jansénisme.

<sup>35</sup> Ouvrage du pasteur américain Merlin Carothers (où il raconte son témoignage), très lu dans les groupes de prières ainsi que son second ouvrage « Puissance de la louange ». Les deux traitent de la louange dans les difficultés.

<sup>36</sup> Cf. Sg 1, 13 ; 2, 24.

<sup>37</sup> Ou « venu accepter » ?

<sup>38</sup> 14 septembre, anciennement « fête de l'exaltation de la Sainte Croix ».

*mais il y a aussi d'autres qui la portent. » Et ceux qui la portent, eh bien, il faut qu'on la porte avec eux. Et c'est dans cet esprit-là qu'on a vraiment une charité profonde, voyez-vous. Et il faut vraiment que de plus en plus, nous nous intériorisons, que nous ayons un feu pour apporter aux autres cet amour. » (Week-end communautaire, 25 septembre 1983)*

*« Le véritable amour c'est l'obéissance puisque Jésus a été obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix<sup>39</sup>. » (Week-end « Emmanuel » à Gentilly, 19-20 janvier 1975)*

### **L'amour fraternel et l'unité**

*« Avec la Pentecôte, [le Seigneur] nous plonge dans l'amour les uns avec les autres (...). Ce qui est étonnant, c'est de voir que le Saint-Esprit nous unit. On a l'impression qu'on est une gerbe et que la gerbe est liée ; et si jamais cette gerbe se déliait, tout tomberait, mais avec le Saint-Esprit tout tient » (Entretien du 23 mai 1976)*

*« S'aimer les uns les autres comme Dieu nous a aimés, ça ne paraît pas facile, mais c'est très facile quand il nous a donné son amour. L'Esprit Saint nous aime et nous sommes unis par lui. Alors c'est facile ! » (Week-end communautaire, 27-28 novembre 1976)*

*« La première chose pour faire de l'œcuménisme, c'est d'aimer son Eglise. Et puis d'aimer ses frères protestants. Et de souffrir de la division. Il faut mettre l'amour en tête. Vraiment avoir de la compassion » (Carrefour « Du groupe de prière à la communauté », sessions de Paray-le-Monial, 5 juillet 1979)*

### **Se soutenir dans la foi**

*« Marchez dans la foi, c'est important. Lorsque vous allez vous trouver ensemble, vous allez apprendre à faire des exercices de foi. Vous allez commencer à faire des bâtons, des courbes et des déliés<sup>40</sup>. Il faut absolument ensemble apprendre que le Seigneur vous aide dans les toutes petites choses. Et c'est [par] des petits témoignages que petit à petit vous allez le vivre dans les toutes petites choses. Petit à petit vous allez avoir un Ami sur lequel vous allez vraiment compter, parce que vous verrez qu'il ne vous laisse jamais tomber. Et petit à petit, ça va grandir, et quand il y aura des choses importantes, eh bien vous les ferez comme les autres. Et vous savez comme disait [je ne sais plus qui] : « Il faut faire les grandes choses comme les petites, et les petites comme les grandes. » C'est cela qui est important, ces exercices de la foi. Et on ne peut le faire qu'en communauté. » (Entretien du 23 mai 1976)*

---

<sup>39</sup> Ph 2, 8.

<sup>40</sup> Technique d'apprentissage de l'écriture, pour illustrer le fait de faire des exercices.

## **L'exercice de la charité (article dans *Il est vivant* N°19, juillet 1978 )**

### *Une famille d'humoristes*

Quand on est né dans une famille d'humoristes, on a l'ironie facile : entre cousins on se brocarde, on caricature le nez ou les manies des autres. Cela n'empêche pas l'amitié, au contraire ; en tout cas, à ce jeu, on perd vite sa susceptibilité.

C'est pourquoi, jusqu'à présent, je ne m'étais pas formalisé des critiques dont notre communauté faisait les frais ici ou là.

Mais je me suis aperçu ces temps derniers que d'autres groupes de prière, en province notamment, étaient l'objet, eux aussi, de critiques ou de jugements hâtifs.

Cela m'a ouvert les yeux, et surtout le cœur : peut-être qu'avec mes antécédents j'avais blessé l'un ou l'autre frère, si certaines de mes boutades, de mes plaisanteries avaient été prises au sérieux.

D'ailleurs, afin de ne pas créer de failles dans la construction de l'amour, la première règle que nous avons retenue pour notre vie communautaire était de ne pas nous critiquer entre nous, même en plaisantant.

Pourquoi, alors, ne pas vivre cela aussi dans la grande communauté que constitue le Renouveau ?

### *Des faits anodins*

On estime souvent que ce qu'on a pu dire légèrement de tel ou tel frère n'a pas grande importance. En fait, c'est presque toujours à partir de petits faits anodins, de paroles apparemment insignifiantes, que la critique grandit dans une communauté, se propage de communauté à communauté.

La parole que nous avons malencontreusement prononcée parviendra amplifiée, répétée, déformée, jusqu'à celui dont il était question, et pourra le blesser profondément.

### *Ce qui me déplaît, est-ce le seul critère de discernement ?*

Il peut nous arriver de participer, une fois ou l'autre, à une assemblée de prière dans un autre groupe que le nôtre.

Si nous arrivons avec nos préjugés, nos à priori sur la façon de mener la prière, nous risquons fort d'être déçus, parce que la prière ne correspondra pas exactement à nos habitudes. Nous trouverons les chants trop lents ou trop rapides, la louange inexistante ou trop bruyante !

Ce qui me gêne ou me déplaît, est-ce vraiment le seul critère de discernement ?

### *On se prend au sérieux !*

D'où provient cet esprit de jugement ?

De notre tendance à nous prendre au sérieux. Du coup, nous oublions l'action de la grâce, nous négligeons la puissance de l'Esprit Saint. Nous considérons les événements et les personnes en fonction de notre façon d'agir et de penser...

L'accusateur braque son projecteur sur les petits détails qui ne me plaisent pas. Je repartirai en critiquant ou en accueillant toutes les critiques qui pourront m'être faites sur ce groupe. Mais peut-être ce soir-là, Jésus m'attendait pour porter la lumière dans un coin jamais atteint de mon cœur ; et je ne l'ai pas écouté, à cause des détails.

Peut-être voulait-Il me révéler son visage par cette assemblée ; et je n'étais pas au rendez-vous parce que j'étais trop riche de moi-même, de mon esprit de jugement ;

*« Il a renvoyé les riches les mains vides » (Lc 1, 53).*

*Faut-il abandonner tout esprit critique ?*

Le plus souvent, c'est par exagération négative que l'on pèche, non par erreur ou mensonge. Ce qu'on a vu est vrai, mais on a grossi démesurément un détail au détriment de l'essentiel.

N'oublions pas que la lucidité sans l'Amour, c'est le regard du démon, non celui de Jésus.

Comme le dit le Père Garrigues [cf. Il est Vivant n° 14, la communauté et le combat spirituel], *« on peut constater à certains moments telle ou telle ombre au tableau. Certains les voient plus que d'autres, c'est normal. Mais il faut les voir 'comme ne les voyant pas', selon l'expression de St Paul. Quand je dis 'comme ne les voyant pas', cela veut dire sans laisser l'Ennemi lier notre cœur par l'ombre que nous avons remarquée, car l'Accusateur est là, trop content de nous montrer les failles les uns des autres.*

*Croyez-moi, je ne plaide pas pour l'aveuglement, parce qu'il y a de la lâcheté dans l'aveuglement. La politique de l'autruche, ce n'est pas cela que nous demande Jésus. »*

C'est un reproche qui est souvent adressé au Renouveau : à force de se plonger dans la prière et la louange, on en viendrait à ne plus voir les réalités de tous les jours.

*Voir avec d'autres yeux que ceux de la raison humaine*

L'Esprit Saint, l'Illuminateur, conduit ceux qui se laissent modeler et mouvoir par Lui à *« la Vérité tout entière »* (Jn 16, 13). Il nous apprend à voir avec d'autres yeux que ceux de la raison humaine. Il nous donne de voir toute la vie qui germe en chacun de nos frères, en chacune de nos communautés.

*« Puisse-t-il illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir quelle espérance nous donne son appel, quels trésors de gloire renferme son témoignage parmi les saints... » (Ep 1, 17-18).*

Ainsi, peu à peu, nous aimons regarder nos frères, heureux de découvrir en eux le travail de la grâce chaque jour plus profond. Nous admirons la puissance avec laquelle l'Esprit agit en eux pour les transformer et les renouveler, et nous nous émerveillons de la surabondance de grâces que le Seigneur leur donne...Leurs faiblesses sont alors relativisées, retrouvant leur juste place ; et si elles existent toujours, elles ne bouchent plus la vue...

C'est vraiment le Seigneur que nous voyons peu à peu vivre en nos frères et s'exprimer par eux.

#### *Prendre conscience de notre misère*

Mais comment vivre la bienveillance à l'égard de nos frères si nous n'avons pas déjà pris conscience en profondeur de notre propre misère, et aussi du pardon de Jésus ?

A un certain moment, Jésus nous donne d'accepter notre misère, de ne plus en avoir peur, car Il nous fait comprendre qu'Il nous aime tels que nous sommes ; alors nous sommes tout étonnés de la valeur que nous avons pour le Seigneur. Son Amour n'est pas aveugle, mais transfigure notre péché : si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur. 1Jn 3, 20

*« Car tu comptes beaucoup à mes yeux, parce que tu as du prix et que moi je t'aime » (Is 43, 4).*

Ainsi, parce que nous nous savons misérables et pardonnés, nous devenons indulgents pour la misère des autres : nous devenons miséricordieux.

Comment alors ne pas laisser monter en notre cœur ce chant d'action de grâces, cette reconnaissance infinie envers notre Dieu qui se plaît à accomplir de si grandes merveilles à travers notre fragilité.

Et si nous étions tentés une fois ou l'autre de nous glorifier de certains succès, le constat évident de notre indignité et de notre péché nous en dissuaderait aussitôt.

*« Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Co 4, 7).*

#### *Un émerveillement perpétuellement renouvelé*

Cette surabondance d'amour nous emplit de joie et d'action de grâces parce qu'elle ouvre notre cœur, nous fait toucher du doigt l'action rebondissante de la grâce en nous-mêmes et en nos frères. Sans cet émerveillement perpétuellement renouvelé, il n'y a pas de réelle vie dans l'Esprit.

Le Seigneur nous rend « pneumatiques », afin que nous nous laissions mouvoir, guider et dérouter par Lui sur les chemins nouveaux qu'Il nous prépare ; et nous ne pouvons le suivre si nous gardons notre cœur endurci par la critique et nos yeux fixés sur tout ce qui ne va pas autour de nous.

*« Les gens regardent toujours ce qui 's'écroule', mais quand on regarde ce qui pousse, c'est extraordinaire. »*

#### *Une émulation dans l'Amour*

Cette exultation intérieure, de plus en plus vraie au fur et à mesure qu'elle nous habite profondément, efface de notre cœur toute trace de crainte ou de jalousie, fait disparaître tout désir de nous comparer aux autres.

Quand l'Amour du Christ nous presse (cf. 2 Co 5, 14), il nous fait témoigner des merveilles que le Seigneur accomplit parmi nos frères. Dans l'Esprit Saint, la concurrence disparaît : elle devient encouragement et émulation dans l'Amour.

Et puisque Dieu nous fait une confiance totale, à nous qui sommes si faibles, pourquoi à notre tour ne pas faire la même confiance à nos frères ?

Le temps que nous passions auparavant en critiques et en paroles vaines, nous devrions dès aujourd'hui le passer à prier pour nos frères, et supplier le Seigneur qu'Il achève en eux son travail de conversion. Et comment n'exaucerait-Il pas notre prière, faite avec foi et amour, Lui qui réalise chaque jour des merveilles de conversion dont nous sommes tous témoins.

#### *Se réjouir des grâces que reçoivent les autres*

Alors nous ne sommes plus tentés, comme les apôtres avant la Passion, de chercher à savoir « lequel d'entre eux est le plus grand ? » (Lc 22, 24), quelle communauté a la préférence de Dieu.

Au contraire, nous nous réjouissons avec chacun d'eux des grâces que le Seigneur leur donne, de ce qu'Il accomplit en eux et à travers eux. Cette joie rayonne autour de nous, devient communicative,... et c'est un soulagement de reconnaître que chaque communauté, chaque « berger » est béni du Seigneur d'une façon particulière, dans sa vocation propre.

#### *L'unité dans la diversité*

Si nous nous ouvrons largement aux grâces que le Seigneur donne aux autres communautés, ces grâces rejaillissent alors sur nous et nous enrichissent par la même occasion. La diversité des dons renforce l'unité du corps.

Nous avons pu en faire l'expérience au cours du grand rassemblement de Pentecôte, l'an dernier à Lyon : chacune de nos communautés a reçu du Seigneur cette grâce de respecter et d'aimer les autres communautés telles qu'elles étaient,

selon leur appel spécifique, selon leur vocation propre. Ainsi l'unité est devenue plus profonde et plus vraie entre nous ; car dans l'Esprit Saint, les différences se transforment en richesses, la diversité en complémentarité.

Ceux qui, cette année, ont eu la chance d'assister à des rassemblements régionaux, ont découvert, avec une acuité nouvelle, comment, partout, c'est le même Esprit qui est à l'œuvre, agissant avec puissance, mais de façon très diverse selon les tempéraments, les sensibilités spirituelles et la physionomie des différents groupes de prière.

Nous ne cherchons plus à épier du coin de l'œil qui, de nous, aura la plus grande part dans le gâteau du Seigneur ; nous savons bien que ce gâteau est inépuisable et que chacune de nos communautés a droit à la plus grande part...

### *Nous connaissons nos limites*

Nous connaissons nos limites, et nous savons bien que ce n'est pas du jour au lendemain que nous serons guéris de nos mauvaises habitudes de critiquer, que nous serons capables de mettre un frein à notre langue et de vivre pleinement cette attitude de bienveillance à l'égard de chacun, entre communautés aussi.

Mais si vraiment, nous désirons passer de la théorie à la pratique, des intentions aux actes, pourquoi ne pas nous engager les uns envers les autres à ne plus nous critiquer ?

### *Nous engager à ne plus critiquer*

Voici, à titre d'exemple, une liste de points concrets, dont chacun pourra s'inspirer :

- ne pas critiquer un frère ou une communauté, même en plaisantant ;

- quand quelque chose ne va pas dans ma communauté :

1) me considérer comme responsable et prier pour que cela s'améliore ;

2) ne pas parler à des personnes que je risquerais de troubler inutilement, sans régler le problème de fond ;

3) prier pour savoir à qui parler, le moment de le faire, et ce qu'il est bon de dire.

- Si, une fois ou l'autre, je me laisse à nouveau aller à la critique, écrire aux frères concernés ou à la communauté pour lui demander pardon, qu'il soit ou non au courant de cette critique.

Tous ceux d'entre nous qui désirent prendre cet engagement, pourraient le faire après une neuvaine préparatoire, pour demander à l'Esprit Purificateur de changer notre cœur, de changer notre regard sur nos frères.

*« Pardonnez-vous l'un à l'autre si vous avez entre vous quelque différend. Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez. Mais par-dessus tout cela, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Que la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. » (Col 3, 13-15).*

### **La compassion et l'accueil des pauvres**

*« Le premier point important, c'est la charité. Et la charité en actes » (Journée « Emmanuel » inter-assemblées, 13 mars 1976)*

*« Mais la charité ce n'est pas du volontarisme, ce n'est pas de l'activisme, ce n'est pas [seulement] aller aux pauvres, aller s'occuper des pauvres, aller s'occuper des malades. C'est vraiment avoir le cœur ému de compassion. Et ce cœur ému de compassion, c'est un don, un charisme. Ce n'est pas nous qui le fabriquons, c'est le Seigneur qui nous le donne parce qu'il est touché de voir que nous nous occupons des pauvres, que nous nous occupons de ceux qui souffrent et qui sont les plus proches de son Cœur. Si on veut rencontrer Jésus, où peut-on rencontrer Jésus ? Dans les malades, puisqu'il dit : « C'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Alors à ce moment-là, vous êtes heureux ! On est sûr d'être dans la vérité ! Et vous savez qu'au contraire, il dit aussi [que] si on ne s'occupe pas des pauvres, si on ne s'occupe pas des malades, si on ne visite pas les prisonniers, si on ne fait pas tout ça, au dernier jour, c'est là-dessus qu'on est jugé. Au dernier jour, nous serons jugés sur l'amour. (cf. Mt 25,41-43) » (Carrefour « Du groupe de prière à la communauté. » Sessions de Paray-le-Monial, 5 et 6 juillet 1979)*

*« [La manière de se donner], c'est vraiment d'aller aux autres, de comprendre qu'[à travers] toutes les détresses qui viennent vers nous, c'est Jésus qui vient vers nous. Et en conséquence que nous devons aller à lui, à lui à travers nos frères. » (Journée « Emmanuel » inter-assemblées, 13 mars 1976)*

*« Mais alors ensuite, on passe de la compassion corporelle à la compassion spirituelle. On dit : « Mais Seigneur, celui-là, il est malade. Il faut vraiment que je m'occupe de lui. Mais regarde tous ces gens dans la ville qui ne te connaissent pas, qui vivent sans te connaître ! » Alors on se sent poussé à annoncer le nom de Jésus.» (Carrefour « Du groupe de prière à la communauté », sessions de Paray-le-Monial, 5 juillet 1979)*

*« Si on adore le Seigneur et qu'on ne produit pas des fruits de charité, eh bien c'est une adoration enfermée sur nous-même et qui n'est pas vraie. Tandis que lorsqu'on est en contact avec la misère, avec la souffrance, avec les ténèbres et qu'on voit des frères qui souffrent, alors notre cœur s'émeut de compassion profonde, réelle et concrète ; et [on] demande dans la charité au Seigneur d'aider ces frères ; si bien qu'on se met vraiment à brûler d'amour, et à ce moment-là on vit réellement dans la charité. » (Retraite de Fraternité de Jésus, Noël 1980)*

*« Mais alors s'il est avec nous, il est aussi en nous et nous sommes tous avec lui. Et toutes les souffrances du monde, et tous les êtres qui sont dans une très grande souffrance, eh bien, le Seigneur est avec eux. Et si bien que lorsqu'on adore le Seigneur, on participe, on compatit à toutes les souffrances, ses souffrances à lui et toutes les souffrances des autres. Et surtout [à] celles qui ne sont pas offertes. [Il y a] des quantités de gens qui souffrent comme des chiens, ils ne savent pas pourquoi ils souffrent et souvent même ils se révoltent. Et dans la compassion de l'adoration, nous devons dire au Seigneur : « Voilà, nous te prions pour eux qui ne te prient pas et qui ne savent pas te prier. » Alors vous voyez qu'à ce moment-là, eh bien, la sécheresse disparaît assez rapidement ! » (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

*« Aux derniers jours, la charité se refroidira. » (cf. Mt 24, 12). C'est terrible, vous voyez ! C'est le manque d'amour. Alors si vous voulez vraiment que votre groupe de prière marche profondément, eh bien, allez vers les plus pauvres ! » (Carrefour « Du groupe de prière à la communauté », Sessions de Paray-le-Monial, 5 juillet 1979)*

*« Occupez-vous, voyez-vous, ayez de la charité les uns pour les autres, allez aux plus malheureux, aux plus pauvres, aux plus démunis. Parce que là vous êtes sûrs que les gens<sup>41</sup> ne tiendront pas du tout à y aller, et que seuls ceux qui sont vraiment convaincus de l'amour de Dieu vous suivront. Et du coup, ça fera un tri dans le groupe. Ceux qui pensent à leur chapeau, ceux qui pensent à leurs relations ou à avoir le pouvoir, eh bien, ne viendront pas s'occuper des lépreux ou des clochards. Ils n'y tiennent pas. Alors ceux qui viendront, ce sont des gens qui aimeront certainement le Seigneur. » (Carrefour « Du groupe de prière à la communauté », sessions de Paray-le-Monial, 5 et 6 juillet 1979)*

## **Le zèle pour le salut des âmes**

### **Se laisser embraser par le feu de l'amour**

*« Alors on est vraiment revêtu de la force du Seigneur dans la prière et dans l'adoration, mais il faut aussi que ça débouche pour le service de nos frères. » (Rencontre de la Fraternité de Jésus, 25 juin 1977)*

*« Or il faut croire à cette puissance extraordinaire de la prière. Et vraiment le faire dans la foi tous ensemble. Parce que c'est avec la foi que le monde se transforme. Et quand une communauté prie comme vous priez, là, tout à l'heure, il se crée une atmosphère de prière et d'amour. On est là, on dit : « Seigneur nous perdons une demi-heure pour être avec toi tous ensemble parce que nous croyons que tu es le Dieu de gloire, le Dieu d'amour. Et nous voulons te rendre cet hommage alors que le monde ne te prie pas, que le*

---

<sup>41</sup> Du moins certains.

*monde est complètement dans les ténèbres. Alors nous prions. » Eh bien, c'est une force immense. » (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

*« Donc, il suffit d'un endroit quelconque où quelqu'un est là pour aimer Jésus, pour qu'aussitôt les gens accourent. Ils ont tous besoin de brûler. Donc l'homme est fait pour brûler. Alors mettez des allumettes partout, vous allez voir le feu que vous allez faire. Mais vraiment ayez cet amour. Vraiment, adorez. Adorez, adorez. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 8 août 1978)*

*« Je voulais vous parler de la grâce d'adoration, qui donne une grâce d'union et qui nous donne cette grâce de pauvreté. Nous comprenons la vraie pauvreté. Avant on avait des hosties avec des trônes<sup>42</sup> (...), maintenant on a des hosties toute simples. C'est rien du tout avec un petit morceau de pain et voilà (...). Alors [l'adoration] vous donne une grâce de pauvreté et nous donne vraiment ce feu dans nos cœurs. Un feu qui nous redonne cette force. » (Rencontre de la Fraternité de Jésus, 25 juin 1977)*

*« Le fait d'adorer. On adore le Seigneur Jésus. Et ça, il faut vraiment croire à cette Présence réelle : une présence qui est très réelle et très concrète, parce que le Seigneur s'est incarné, et il veut rester avec nous. Alors il est au Ciel naturellement, ça ne gêne pas du tout, puisqu'il est partout. Mais en même temps, il veut être avec nous. Et c'est une grande joie pour nous de savoir qu'il est avec nous. » (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

*« Si on adore, on se sent vraiment de plus en plus pauvre, mais on se remet entièrement entre les bras de Jésus. Et on lui demande vraiment de nous ouvrir le cœur. Et Son Cœur nous réchauffe, nous brûle. Nous brûlons d'amour et après, nous rayonnons. Et comme on brûle d'amour, eh bien, qu'on soit à l'oraison ou qu'on soit avec des malades, on est toujours brûlant d'amour et on voit Jésus partout » (Rencontre de la Fraternité de Jésus le 25 juin 1977)*

*« Cette adoration a pour but naturellement d'honorer le Corps et le Cœur du Christ, mais c'est surtout pour qu'on lui demande qu'il nous embrase d'Amour, que nous soyons embrasés d'amour pour embraser nos frères à notre tour (...). L'Eglise actuellement s'est refroidie. La seule manière de retransformer, de revitaliser l'Eglise, c'est l'Amour ; et c'est l'Amour du Christ » (Sessions de Paray-le-Monial, juillet 1977)*

*« Saint Jean de la Croix parle de la jouissance extraordinaire du Ciel et en même temps de la croix ; il dit même « l'épaisseur de la croix ». Mais alors il faut dire : « Mais enfin, c'est extraordinaire ! Quelqu'un qui est ravi au septième ciel, qui est avec le Seigneur dans une joie immense, il n'a qu'un désir, c'est de vivre dans la croix, d'être écrasé par la croix et tout ça. » On ne comprend pas très bien. Mais c'est parce que c'est l'amour ! Or l'amour couvre tout, transforme tout et c'est le moteur de tout. Et si vraiment on demande au Saint-Esprit de nous enflammer le cœur, comme le dit Jésus : « Je suis venu*

---

<sup>42</sup> Phrase incertaine. Il semble que Pierre parle des ostensoirs sophistiqués d'autrefois.

*allumer un feu sur la terre et que désiré-je sinon qu'il s'allume ! » (Retraite de Fraternité de Jésus, Pâques 1982)*

*« Mais à force d'avoir ce feu, il rayonne sur les autres. Il y a un feu rayonnant. Ce feu qui est dévorant, c'est un feu rayonnant. Et quand les gens viennent près de ces saints, ils sont transformés. Et le Curé d'Ars disait : « Tant qu'on n'a pas souffert, on n'a rien fait pour une âme. » On est gentil, on dit : « Essayez de vous convertir » ; mais tant qu'on n'a pas souffert, on n'a rien fait. Et lui s'y connaissait en mortifications ! Alors il faut vraiment avoir cette passion. » (Retraite de Fraternité de Jésus, Paray-le-Monial, été 1983)*

*« C'est un feu purificateur, il fait un feu de joie avec vos péchés, ça tombe très bien et puis après [le péché] disparaît parce que c'est vraiment son feu qui brûle. Et ensuite, ce feu vient dans notre cœur. Vous ne savez plus où aller parce qu'il y a ce feu partout et ce feu vous porte à aimer votre prochain, à aimer le Seigneur. Ça devient une souffrance très grande, mais c'est une souffrance d'amour. Et c'est celle-là vraiment qui nous transforme. Et puis, comme elle nous brûle complètement, évidemment nous illuminons les autres si nous brûlons nous-mêmes. Et finalement ça aide tout le monde. C'est vraiment ce feu. Alors tant qu'on n'aura pas ce feu, on n'arrivera jamais très loin. » (Week-end « Emmanuel », 25-26 octobre 1975)*

*« Si on demande ce feu, on est brûlé et nos péchés brûlent avec. Comme ils nous collent à la peau, ils brûlent avec nous. Ça fait un feu de joie. (...) Il faut vraiment qu'on demande ça au Seigneur. » (Introduction à l'enseignement du pasteur Thomas Roberts, 2<sup>e</sup> session de Paray-le-Monial, 17 au 22 juillet 1976)*

*« L'important c'est de dire qu'on est consumé, plutôt qu'on est brûlé et qu'on est des buissons ardents. Des buissons ardents qui brûlent et qui ne se consomment pas<sup>43</sup>. On a tous les avantages, hein, on brûle et on ne se consume pas. Et ça fait une drôle de chaleur, je vous promets. Et finalement, c'est ce que Jésus a demandé. Jésus a demandé : « Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirai-je sinon qu'il s'allume<sup>44</sup>. » Or vraiment nous pouvons faire un feu de brousse qui se transforme ensuite en feu de forêt. La forêt est en feu ! Et vraiment cet amour du Seigneur, l'Esprit Saint, nous transporte complètement. » (Retraite de Fraternité de Jésus, 29-30 juillet 1980)*

### **Désirer le salut des âmes**

*« Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vous savez, à quinze ans, elle avait une image qui dépassait de son livre de messe, elle a vu que c'était Jésus en croix et qui disait : « J'ai soif, j'ai soif des âmes. » Et elle disait : « Avant d'entrer au Carmel, je demande au Seigneur vraiment de faire des sacrifices pour sauver des âmes. » (Week-end communautaire, 4-5 avril 1981)*

---

<sup>43</sup> Cf. Ex 3, 2.

<sup>44</sup> Lc 12, 49.

*« Nous sommes dans la joie parce que nous savons déjà que nous sommes pratiquement ressuscités avec lui, nous sommes sauvés en Esprit et en vérité et le Seigneur est là, dans l'amour. C'est l'histoire de l'amour ! Jésus sur la croix souffrait, mais il souffrait encore beaucoup plus de toutes les âmes qui risquaient de se perdre et il était heureux de ses souffrances parce qu'il disait : « Je sauve des âmes ! » Cette petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, une toute petite jeune fille, disait : « C'est terrible ce que je souffre. » Mais elle était tellement heureuse de sauver des âmes ! Elle avait vraiment le feu de l'amour en elle. Alors ce qu'il faut demander, c'est ce feu de l'amour, un feu infiniment plus grand que les souffrances. Donc à ce moment-là on dépasse [les souffrances]. Et [ce feu de l'amour,] ça nous est donné par Jésus. Il ne peut rien nous refuser. Alors ayons confiance. » (Retraite de Fraternité de Jésus, Noël 1980)*

*« Il y a des souffrances qui sont vraiment terribles. Mais ce qui est bien plus terrible encore, c'est l'amour ! L'amour est fort comme la mort<sup>45</sup>, c'est extraordinaire ! Et c'est ce feu dévorant ! Et c'est ça qu'il faut que nous demandions. Si on est complètement dévorés dans le feu, eh bien on est encore heureux. Et on disait que le Seigneur dans son agonie, dans ses souffrances sur la croix, eh bien encore était heureux, parce qu'il se disait : « Au moins, je sauve des âmes. » Alors vous me direz que ce n'est pas tout à fait évident pour nous de souffrir et de sauver des âmes et d'être très contents, mais ça nous est donné par cet amour de charité. Ça ne vient pas de nous, ça vient du Seigneur. Et il faut vraiment avoir cette foi énorme et confiante, demander au Seigneur qu'il augmente notre foi et qu'il nous donne cet amour de compassion. » (Retraite de Fraternité de Jésus, première semaine d'août 1979)*

*« On demande au Seigneur de nous faire brûler d'amour pour la conversion de nos frères. (...) Il faut demander tous les jours de notre vie au Seigneur, à partir de maintenant, de nous donner ce feu brûlant pour la conversion des pécheurs. (...) Et il faut annoncer le Seigneur parce que nous avons reçu un esprit de Pentecôte, un esprit de puissance et de hardiesse » (Deuxième session de Paray-le-Monial, 23 juillet 1975)*

*« Demandons au Seigneur de brûler d'amour pour nos frères les pécheurs. Vous savez que saint Dominique passait ses nuits en disant : " Mais Seigneur, que vont devenir les pécheurs ? ". Il suppliait sans arrêt. A ce point-là, d'ailleurs, cela facilite beaucoup l'oraison, parce qu'au lieu de nous endormir ou de rester dans la sécheresse, quand vous voyez que les gens souffrent, vous n'avez plus de sécheresse. Vous dites : " Seigneur, Seigneur, aie pitié, aie pitié, je te demande de m'aider à souffrir pour eux. (...) Mes petits sacrifices, prends-les dans ton amour, transforme-les par ta force, pour convertir ces pécheurs ". » (Week-end communautaire, 25 janvier 1981)*

---

45 Ct 8, 6.

*« Catherine [de Sienne] était mangée, brûlée par l'amour de Dieu. Jésus lui a parlé ; comme il la connaissait, il lui a fait des confidences et il lui a dit : « Moi, sur la croix, je n'avais qu'une idée c'était d'arriver à la croix, je souffrais tellement de la soif des âmes qu'au contraire la Croix était pour moi un soulagement. » Vous vous rendez compte ! Mais c'est ça qui est essentiel. » (Introduction à l'enseignement du pasteur Thomas Roberts, 2<sup>e</sup> session de Paray-le-Monial, 17 au 22 juillet 1976)*

*« Je me souviens du Cardinal Suhard, du vieux Cardinal Suhard qui arrivait à Paris en temps de guerre pour prendre son poste au moment où Paris était occupé. Et montant au Sacré-Cœur<sup>46</sup>, il voyait tout Paris sous ses pieds et il disait à l'époque - il n'y avait que trois millions [d'habitants] - « Et dire que je suis responsable de trois millions d'âmes, que le Seigneur me demandera compte de ces trois millions d'âmes ! » Lui avait un esprit missionnaire, si bien qu'il a créé la Mission de Paris, il a créé la Mission de France, il était brûlé d'amour missionnaire. » (Retraite de Fraternité de Jésus, Noël 1980)*

### **Le zèle missionnaire**

*« La vérité, c'est que Jésus a dit : “ Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirerais-je sinon qu'il s'allume ! ”. Or on est pressé, le temps presse, il faut agir. Et on doit agir. Et comme disait Thérèse de l'Enfant Jésus, quand elle voyait une carmélite qui flânait un peu, elle disait : “ Allons, allons ! C'est comme ça qu'on marche quand on a une grande famille à nourrir ? ”. C'est tout : une mère de famille qui a 36 gosses, je te jure qu'elle n'a pas le temps de dire : “ Mon Dieu ! Mon nombril ! J'ai perdu mon nombril ! ” (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

*« [La société est marquée par] l'égoïsme, de la jouissance et de l'argent. Or c'est juste le contraire que demande le Seigneur. Il demande la pauvreté ; il demande, pas l'égoïsme, mais l'amour, et un amour qui ne soit pas captatif, mais un amour oblatif. On donne pour donner et on commence à devenir heureux. » (Cycle de week-ends 23-24 janvier 1982)*

*« Alors si on entre [dans la Communauté], on entre en disant : « Seigneur, je me donne à toi. » Et dans un acte de foi, c'est à lui qu'on se donne et on se donne à ses frères. Et on demande tous les jours de se donner, et de prier ensemble. (...) Il faut savoir à quoi on s'engage. Mais l'essentiel, c'est l'amour. C'est vraiment de savoir que Jésus est vivant, qu'il nous appelle, qu'on veut se donner à lui, qu'on veut sauver le monde par la croix avec Jésus et puis qu'on est heureux de l'aimer. Voilà, c'est ça. Et qu'on s'engage joyeusement. » (WE des premiers engagements à Chevilly-la-Rue, 18-19 juin 1977)*

*« [Pour que Jésus nous donne tout], il faut nous-mêmes que nous lui donnions tout, il faut qu'on fasse un échange, [sinon] il ne peut pas, il ne peut rien faire. Vous savez très bien qu'on veut toujours agir pour Jésus. Mais il*

---

<sup>46</sup> Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

*s'en moque qu'on agisse pour lui, il nous demande de faire ce qu'il nous demande. Et à ce moment-là, c'est fantastique ce que ça avance. (...). Et si on fait ces petits foyers un peu partout, le monde se transforme, Voyez, ce n'est pas plus compliqué que ça. Alors ne vous regardez pas toujours, regardez les autres, demandez à Jésus qu'il amène cet amour.» (Introduction à l'enseignement du pasteur Thomas Roberts, 2<sup>ème</sup> session de Paray-le-Monial, 17 au 22 juillet 1976)*

*[Les Apôtres Pierre et Paul avaient des caractères très différents], « mais pratiquement, ils ont fini par s'entendre (...) dans l'Esprit Saint. Mais ils n'ont pas attendu d'être parfaits pour annoncer Jésus. C'est un Esprit de Pentecôte que nous envoie Jésus. Donc ce n'est pas pour notre petit confort intérieur, pour nos états d'âme. Il nous envoie vers nos frères. Et en aimant Jésus dans nos frères, nous nous évangélisons parce que l'Esprit est en nous, et les premiers convertis, c'est nous. » (Rassemblement de Vézelay, juillet 1974)*

*« Lorsqu'on va se retrouver là-haut, eh bien, [on] va être assez ennuyé. Le Seigneur nous dira : « Eh bien, vous avez évangélisé ? » - « Hum ! », on dira. Bon. « Quelle raison ? » - « Pas de raison. » Alors on a l'air malin !. Eh bien c'est qu'on n'a aucune raison valable. En fait, on a la trouille. Et la trouille, ça ne vient pas du Seigneur, ça vient du démon. Le démon est furieux qu'on évangélise et il nous donne une trouille bleue. (...) L'autre excuse, c'est : « On n'a pas le temps. » Alors on est tous très pris. Et je réponds : mais ce n'est pas vrai ! On a le temps. On peut très bien évangéliser dans son quartier. Quand on rentre de son boulot, on peut très bien évangéliser. On peut aussi aller dans l'immeuble. Enfin il y a trente-six manières d'évangéliser. Les femmes peuvent aller voir leurs marchands. Les dames vont voir leur boutiquier ou le concierge. Et d'autre part, s'ils n'ont rien à faire dans le quartier, ils peuvent toujours le faire au bureau. Et au bureau, ils n'ont pas besoin d'aller voir le Directeur, mais ils peuvent très bien simplement voir tous les gens simples, les dactylos ou autre... Ça peut leur permettre d'avancer. » (Week-end communautaire, 24-25 novembre 1984)*

*« Et la seule chose qu'on a à dire, comme Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas<sup>47</sup> ». Je suis un serviteur inutile<sup>48</sup>, mais il faut que j'évangélise ! Et alors, ce n'est pas dire : « C'est magnifique. Il m'a choisi. » Mais dire : « C'est extraordinaire, il m'a choisi, mais il faut vraiment que je sois fidèle ». (Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977)*

*« Non seulement c'est à nous autres d'évangéliser, mais ça nous évangélise nous-mêmes. Nous sommes transformés, remplis du Seigneur, on le trouve dans notre bouche, on le trouve dans notre cœur et nous sommes transformés. » (Deuxième session de Paray-le-Monial, 23 juillet 1975)*

---

<sup>47</sup> 1 Co 9,16

<sup>48</sup> Cf. Luc 17, 10.

## **L'amour de l'Eglise**

*« Il n'y en a pas un parmi nous qui se soit converti dans l'Emmanuel, il n'y en a pas un qui nous ait dit : « J'ai bien retrouvé Jésus, mais je ne veux pas entrer dans l'Eglise, alors je m'en vais. » Aucun ne nous a dit ça parce qu'en découvrant Jésus, il a découvert l'Eglise. Mais par l'intérieur : l'Eglise sainte et immaculée, l'Epouse du Christ, il a compris ça. » (Journée inter-assemblées, 13 mars 1976)*

*« Pour pouvoir servir efficacement, il faut un minimum d'obéissance, mais d'obéissance dynamique. (...) Quand on obéit à l'Eglise, on a tous les trésors de l'Eglise pour toutes les âmes, comprenez-vous, qui prient et qui souffrent et qui viennent s'adresser à nous. Dans notre obéissance, à travers toute la communauté, c'est toutes les prières de l'Eglise, de toutes les Carmélites, de tous les êtres qui prient et qui souffrent jour et nuit, qui prient pour ces âmes-là. Alors c'est vraiment très efficace » (Week-end communautaire, samedi 12 mai 1979)*

## **Le Renouveau et l'expérience séculaire de l'Eglise (article dans *Il est vivant* N° 28, mai 1980)**

L'Eglise fête en cette année le quinzième centenaire de la naissance de Saint Benoît et le sixième centenaire de la mort de Catherine de Sienne. N'est-ce pas l'occasion de réfléchir aux convergences entre le développement des Ordres Bénédictin et Mendiants et la croissance du Renouveau ?

### *Spontanéité de l'Esprit et stabilité*

Les « groupes de prière », nés dans la spontanéité de l'Esprit Saint font penser, par bien des aspects, à la renaissance spirituelle suscitée par les Ordres Mendiants au XIIIe et XIVe siècles. Dans un monde stabilisé où se développaient la civilisation urbaine et le pouvoir de l'argent, ils avaient adopté une organisation particulièrement souple et rappelaient les exigences évangéliques de purification et de pauvreté.

Les « communautés de vie » issues des groupes de prière évoquent, elles, davantage les structures bénédictines. Dirigées par un « berger » assisté d'un conseil d'anciens, elles remettent en valeur la rigueur d'un rythme de vie équilibré dans le Seigneur, la paix et la modération, une organisation solide et structurée nécessaire à toute période de construction et de mission, comme l'était l'Europe bénédictine du Haut Moyen-Age.

Notre fin de XXe siècle, caractérisée par l'éclatement de toutes les valeurs traditionnelles, laisse les hommes dans une déstructuration sociale et un désarroi moral profonds. Dans ce monde dominé par la soif du pouvoir, la toute-puissance de l'argent et du plaisir, l'Eglise doit témoigner à la fois de souplesse, d'ardeur et de

pauvreté, mais aussi de solidité et de vigueur pour proposer et promouvoir une civilisation nouvelle fondée sur l'Évangile.

Le Renouveau se situe dans cette dynamique de l'histoire et peut tirer parti à la fois de l'expérience des Ordres Mendicants et des fils de Saint Benoît.

#### *La complémentarité des groupes de prière et des communautés de vie*

En effet, il est essentiel pour l'épanouissement du Renouveau de conserver la complémentarité des groupes de prière et des communautés de vie. Si ces dernières permettent à ceux qui s'y engagent de répondre à l'appel d'une vie évangélique plus radicale, ces communautés doivent veiller à ne pas se replier sur elles-mêmes, sous peine de tomber dans le piège de l'élitisme. C'est en effet le peuple de Dieu tout entier qui est appelé à être sauvé, et pas seulement une petite minorité de « saints » ! Si actuellement 25 à 30 000 personnes sont engagées dans les communautés de vie charismatiques du monde entier, plusieurs millions participent aux assemblées de prière. Par-delà les groupes de prière, progressivement et par osmose, c'est tout le tissu de l'Église qui est appelé à se renouveler.

#### *Au-delà de frontières*

A l'heure où, même en politique, les nationalismes sont dépassés, on imagine mal de réduire l'action de l'Esprit Saint aux frontières administratives des nations. L'Esprit souffle sur toute la terre. Le champ de mission du Renouveau, c'est donc le monde entier.

L'urgence de cet appel nous presse à une grande créativité dans l'Esprit Saint. Mais aussi à la connaissance de l'expérience séculaire manifestée dans la tradition de l'Église.

Ainsi le Renouveau peut tirer profit de l'héritage de la sagesse bénédictine : des structures à la fois très souples et très solides ont donné naissance, sur le plan international, à plusieurs fédérations <sup>(1)</sup> dans lesquelles des abbayes appartenant à différents pays choisissent librement de s'associer <sup>(2)</sup>.

De même dans le Renouveau, les groupes de prière et les communautés essaient et restent unies sur le plan international au sein de fédérations qui, moins que des regroupements juridictionnels, sont des communions et des liens d'amour.

Pierre Goursat

#### Les Cahiers du Renouveau

<sup>(1)</sup> Les regroupements d'abbayes bénédictines, sur le plan international, s'appellent Congrégations pour les moines et Fédérations pour les moniales.

<sup>(2)</sup> Les abbayes bénédictines appartiennent à plusieurs congrégations différentes : par exemple Solesmes, mais aussi Monte Oliveto en Italie, dont dépend l'abbaye du Bec-Hellouin, et Subiaco dont dépend l'abbaye de la Pierre-qui-Vire.

## L'appel à la sainteté

« Je vais vous donner un exemple personnel. Je me suis converti à 19 ans... En voyant Thérèse de l'Enfant-Jésus, je me suis dit : « Chic, elle a 24 ans<sup>49</sup>, j'ai encore cinq ans pour arriver avec elle<sup>50</sup>. » Alors j'ai fait une course contre la montre avec Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vous avez compris que je me suis fait battre, sur le poteau. J'étais vraiment très essoufflé parce que j'avais été trop vite. Alors je me suis dit : « J'ai raté une Thérèse, je vais réussir [avec] l'autre. » Thérèse d'Avila, elle, c'était bien, parce qu'elle a mis 20 ans [pour se convertir]<sup>51</sup>. J'ai dit : « 20 ans ! Jamais je ne vais mettre 20 ans. Rester dans un couvent pendant 20 ans et ne pas avancer, c'est vraiment charmant ! » Et puis j'ai réalisé que moi, j'ai mis 40 ans<sup>52</sup>, et que je n'ai toujours pas avancé (rires). Et puis au moment où j'ai dit : « Moi, je ne m'en sors plus, je n'en finirais plus », ça se met à redémarrer. Alors vous avez toutes vos chances. Ce qu'il faut surtout, c'est attendre que le Seigneur vous appelle. ». (WE des premiers engagements à Chevilly-la-Rue, 18-19 juin 1977)

« Alors, la sainteté, c'est très gentil, on en parle beaucoup. C'est un peu comme la croix : il y a ceux qui en parlent et ceux qui la portent. Alors pratiquement, moi, j'ai été pendant 20 ans au pied d'une muraille lisse. Et je disais : « Mais bon sang, comment je peux arriver à monter au-dessus ? » Alors je voyais de temps en temps une ou deux têtes qui émergeaient et je me disais : « Par où [sont-ils] passés, ceux-là ? » Alors ils me faisaient des petits sourires, et puis j'essayais de monter et puis hop, je redégingolais tout le temps. Alors Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a dit : « Il y a un ascenseur pour les gens riches. » Ça voulait dire que je devais être très pauvre, parce que, moi, je n'ai jamais trouvé l'ascenseur qui arrivait à me faire monter. Ou alors quand je voulais en sortir, c'était encore plus grave, il tombait en panne ! Alors je me demandais comment on peut arriver à monter comme ça. (...) ». (Week-end communautaire, 14-15 juin 1980)

« Vous savez, c'est épatant parce que tous les saints se tiennent. C'est un syndicat des saints (rires). Alors ils sont petits, grands, gros, n'importe comment, ils se tiennent toujours. Alors il y a donc notre petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est là d'ailleurs<sup>53</sup>, et puis il y a saint François de Sales... » (Retraite de la Fraternité de Jésus, 9 août 1978)

« Alors Jésus a dit : « Je vous envoie un autre Paraclet. » Donc s'il envoie un autre paraclet, c'est que lui-même était un paraclet, un consolateur et donc il

---

<sup>49</sup> Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est morte à 24 ans.

<sup>50</sup> Au même point qu'elle.

<sup>51</sup> Environ 20 ans entre son entrée au Carmel (à 20 ans) et sa « conversion » (à environ 40 ans).

<sup>52</sup> Pierre avait rencontré le Renouveau à 58 ans, donc environ 40 ans après la conversion de ses 19 ans.

<sup>53</sup> Pierre doit montrer une statue de sainte Thérèse (cela se passe dans la chapelle du Carmel).

envoie un autre consolateur. Et c'est la question que je me suis posée: pourquoi envoie-t-il un deuxième consolateur ? (...). [Avant], on se disait : « Oh Jésus c'est extraordinaire, je voudrais bien aller à toi. » Et puis, on tombait tout le temps (...), [C'est ce qui m'est arrivé,] jusqu'au jour où j'ai dit : « Oh si tu pouvais nous envoyer l'Esprit Saint. » (...). Et j'ai fini enfin par comprendre que si je ne pouvais pas avancer, c'est que je ne demandais pas à l'autre consolateur, à l'avocat, au conseiller, de m'aider. J'avais compris que c'était l'Esprit Saint parce qu'il était saint, mais je n'avais pas compris ce qu'était l'Esprit sanctificateur (...). Il faut qu'on change, et c'est l'Esprit Saint qui va nous changer. On lui demande et il n'attend que ça. Il veut nous changer, il veut nous sanctifier. Alors il nous sanctifie, d'abord nous, parce qu'il nous aime tellement, il nous envoie à Jésus et Jésus nous envoie au Père. C'est du billard<sup>54</sup>, mais un billard extraordinaire. C'est comme ça dans la Trinité. » (Rassemblement de Vézelay, juillet 1974)

## **Marie, la compassion et le combat spirituel**

### **Marie, notre Mère**

« Le deuxième point très important c'est d'avoir une mère. Une mère, c'est la mère de l'Emmanuel – vous connaissez d'ailleurs l'icône<sup>55</sup> – et ça c'est très important. Alors avec Marie ça va tout seul. » (Journée « Emmanuel » inter-assemblées, 13 mars 1976)

« Et nous qui par l'Esprit, sommes [frères] de Jésus et de Marie, nous devenons comme des petits enfants de Marie. Cela nous donne cette grâce d'abandon comme un enfant entre les mains de Marie. Parce que Marie nous reçoit comme une mère, elle nous reçoit comme fils dans son sein. Nous devons vivre dans son Fils dans l'abandon comme des petits enfants. C'est très simple et si nous arrivons à cette simplicité, tout est très facile dans la vie : comme un enfant qui va dans une clinique pour une opération chirurgicale. » (Week-end communautaire près de Barcelone, 29 mai 1988)

« Alors la chose la plus simple, c'est de le demander au Seigneur. Il nous dit : « Vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux si vous ne redevenez pas des petits enfants<sup>56</sup>. » Alors on n'a qu'à redevenir des petits enfants. Qu'est-ce que font les petits enfants ? Eh bien, ils écoutent leur mère. Alors on a une mère que le Seigneur nous a donnée et que particulièrement on nous donne à notre époque. Marie est devenue la mère de l'Eglise officiellement, donc c'est vraiment notre mère. Et si on l'écoute, ça simplifie beaucoup les choses. » (Week-end communautaire, 1979)

---

<sup>54</sup> Pierre employait souvent de telles images (elle exprime ici les « renvois » dont il vient d'être question).

<sup>55</sup> Probablement l'icône qui représente Jésus dans le sein de Marie (une version de cette icône, peinte par les Bénédictines du Mont des Oliviers, servira de logo à la Communauté de l'Emmanuel).

<sup>56</sup> Mt 18, 3.

*« Je crois qu'on peut aller vraiment en confiance et Marie nous le disait aussi. Elle disait : « Ecoutez, voilà, je suis votre Mère. Je vous aime avec tendresse. Je viendrai avec vous. Je vous conduirai à la croix, mais je serai là<sup>57</sup>. » Et je me souviens quand j'étais petit, j'avais une grande confiance dans ma mère et je devais être opéré, je crois, de l'appendicite. Mon petit frère avait été opéré avant. Cela avait été une opération qui avait très mal marché et on m'avait raconté que c'était très grave, qu'il avait manqué mourir, tout ça. Enfin, quelques mois après, ce n'était pas très drôle que je me fasse opérer. Et finalement, maman avait obtenu qu'elle vienne jusqu'à la salle d'opération me tenir la main au moment où on m'endormait. Eh bien, j'étais tout détendu et après elle me disait : « Mais tu ne m'as même pas fait de pression, tu étais tout détendu. » Et j'ai répondu : « Mais oui ! Puisque tu m'as dit que je ne souffrirais pas, j'avais confiance. » Alors, c'est ça. Avec Marie, on a confiance, c'est vraiment notre mère et puis donc tout est simple. Et je vous dis ça parce que certainement, on aura des persécutions dans quelques années, ça nous pend au bout du nez comme un sifflet de quatre sous, et il est évident que cela viendra. Alors on [ne doit pas] se tourmenter en se disant : « Mon Dieu, comment vais-je faire ? » On se dit : « Ecoute, Marie sera là et elle s'occupera de tout. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, août 1979)*

*« Et d'autre part, comme on supplie le Seigneur dans son Cœur transpercé, on lui demande de transpercer notre cœur, mais de le transpercer non pas de manière sentimentale et humaine, mais surnaturelle. On n'est pas troublé. Parce qu'on dit : « Moi, je suis incapable de voir toutes ces souffrances du monde, mais je peux les remettre au Seigneur » Comme fait Marie. Et c'est pour ça que Marie est très importante pour nous, car c'est un modèle d'humilité ; de pureté et d'humilité. Alors ça nous approche du Seigneur et ça nous montre comment nous approcher de lui. Alors tout ça, vous le savez déjà, mais vraiment quand vous avez des épreuves, des difficultés dans l'oraison, pensez à cela. Cela peut nous aider. (Week-end communautaire, 14-15 juin 1980)*

### **Présence de Marie (article dans *Il est vivant* N°8, juillet 1976)**

Ce que l'Esprit ravive du mystère de la Vierge Marie dans le Renouveau, ce n'est pas une piété sentimentale, mais le sens du réalisme devant sa personne. Si Marie est une image symbolique, alors tous les excès de crédulité ou de scepticisme sont possibles. Si elle est rencontrée dans la foi comme une personne vivante, comme la Mère du Seigneur, comme notre Mère, alors les craintes s'évanouissent car on n'a pas affaire à une idée mais à une personne.

#### *Une personne vivante et proche*

Il est remarquable de constater que pour la grande majorité des « charismatiques », ce qui est découvert de Marie, à la lumière de l'Esprit Saint, c'est d'abord et avant tout sa présence : Marie est reconnue comme une personne vivante et proche. Elle

---

<sup>57</sup> Prophétie donnée lors d'une retraite de la Fraternité de Jésus?

se révèle par une présence discrète mais incontestable, silencieuse mais qui illumine le cœur et la vie. Présence où l'on converse simplement avec elle, où elle enseigne les voies de la connaissance et de l'amour de Jésus et du Père, les voies de la prière et de l'attention à Dieu dans le quotidien de la vie.

*« Faites-moi la grâce de venir », avait dit Marie à Bernadette.*

A Rome, cet appel avait été reçu par plusieurs d'entre nous, Belges et Français, à commencer par le Cardinal Suenens, et nous nous sommes donnés rendez-vous à Lourdes.

A la grotte, durant ces jours de Pentecôte, nous avons prié avec Marie. Et tout enveloppés de sa présence nous avons reçu une effusion nouvelle de l'Esprit : grâces de conversion plus radicale, grâces d'humilité, de prière, de compassion, grâces aussi de « oui » plus généreux dans l'engagement.

*Les Cahiers du Renouveau*

### **Marie, au pied de la Croix et la compassion**

*« On a parlé de Marie. Eh bien Marie, c'est la compassion. C'est vraiment elle, puisque le Fils souffrait et on disait que la mère était à côté et souffrait. Donc c'était la compassion ; vraiment elle souffrait avec. Or, il n'y a qu'elle qui peut nous apprendre cela. » (Journée « Emmanuel » inter-assemblées, 13 mars 1976)*

*« Le Seigneur nous conduit et nous dit : « Voilà ! Finalement, je vous demande de choisir si vous êtes d'accord pour choisir la croix. Si vous voulez me voir, il faut passer par la croix. Vous ne serez pas seuls, je serai avec vous, l'Esprit sera sur vous, et Marie sera auprès de vous. » (Week-end communautaire, 25 janvier 1981)*

*« (Il nous faut) demander à Marie qui vit au pied de la croix du Seigneur, qui souffre et qui compatit sans arrêt avec lui, [qu']elle nous apprenne à compatir. Et cette compassion, [c'est] quand ces petits sacrifices que nous faisons, nous les faisons pour la sanctification, pour la conversion des âmes. » (Week-end communautaire, 20 septembre 1981)*

*« Alors c'est important pour nous de demander à Marie qui vit au pied de la croix du Seigneur, qui souffre et qui compatit sans arrêt avec lui, [qu']elle nous apprenne à compatir. Et cette compassion, [c'est] quand ces petits sacrifices que nous faisons, nous les faisons pour la sanctification, pour la conversion des âmes (...) Et puis, petit à petit, c'est entré dans notre communauté et maintenant, ça rayonne chez nous. Mais ce n'est pas nous qui rayonnons, c'est le Seigneur qui rayonne à travers nous. Alors il faut vraiment le croire. C'est pour ça qu'il faut le demander à Marie. Parce que c'est un mystère de maternité. Vraiment elle nous enfante dans la souffrance. On comprend que cette croix est une croix joyeuse - une croix douloureuse, mais c'est une croix*

*joyeuse - parce que vraiment, ça nous transforme. Ça nous transforme dans l'amour de Dieu. Alors vraiment Jésus, il faut vraiment nous faire comprendre tout ça. C'est un mystère, donc c'est incompréhensible simplement avec notre raison humaine ; mais par l'amour et par la grâce, Tu nous fais comprendre ça et tu nous sauves et tu nous transformes. » (Week-end communautaire, 20 septembre 1981)*

*« Il y a une intimité très grande entre Marie et Jésus. Marie comprend que son Fils s'offre en sacrifice. Peu de temps après la naissance, ils vont à Jérusalem. Et il y a là-bas une prophétesse, Anne, qui dit qu'un glaive va transpercer le cœur de Marie. En réalité, ce que ces paroles nous montrent, c'est l'unité entre le Cœur de Jésus et le cœur de Marie. C'est pourquoi saint Jean Eudes disait que le Cœur de Jésus et le cœur de Marie forment un seul cœur. C'est difficile de le comprendre, parce qu'il y a un cœur humain de Marie et un cœur divin de Jésus. » (Week-end communautaire près de Barcelone, 29 mai 1988)*

### **Marie et le combat spirituel**

*« Mon démon de rancoeur m'a enfin quitté - il était déjà moins virulent, mais il marmonnait dans son coin et me gênait dans mon oraison. Aussi j'ai dit au Seigneur : "Vous n'allez tout de même pas me le laisser pendant tout le temps de ma retraite." Comme si le Seigneur attendait que je lui demande sérieusement de m'en délivrer, la chose n'a pas traîné. Pendant que je priais dans le parc et que le Démon me suivait à distance, j'ai été inspiré de me retourner et de lui dire : "Explique clairement tes raisons" Et en trois coups exactement "de cuillère à pot" je lui ai "rivé son clou" (sans abîmer la cuillère) par des phrases d'humilité par rapport à moi, de charité par rapport à autrui et d'obéissance à Jésus par rapport à la collaboration en équipe pour le travail. Le "tordu" s'est enfui et il n'est pas prêt de revenir. Mais j'ai constaté que si j'avais été moins orgueilleux, plus charitable envers mon prochain et plus uni à l'amour de mon Jésus, jamais ce vieux cochon n'aurait pu me tourmenter pendant tant de jours, car je lui aurais répondu aussitôt comme je l'ai fait dans le parc ce jour-là. Donc cela m'a servi de leçon. D'ailleurs je suis bien décidé à rester dans le recueillement tout le reste de ma vie. » (Lettre de 1973 à une jeune fille qu'il aidait)*

*« Comme nous sommes les frères de Jésus, les frères adoptifs, les frères tout particuliers, eh bien, nous avons Marie comme mère et nous avons le Cœur du Père comme père. Alors ce qui est important pour nous, dans ce plan, c'est que nous devons annoncer au monde l'amour de Dieu. Cet amour est méconnu, est méprisé. Nous devons l'annoncer. Et c'est là qu'on aura ce combat spirituel, parce que Satan se déchaînera contre nous, mais Marie nous protégera. Alors nous n'avons rien à craindre du tout. » (Retraite de la Fraternité de Jésus, Pâques 1978)*

*« Il y a un combat spirituel intense. Alors je crois que certains qui ont des difficultés dans l'oraison, eh bien, n'ont peut-être pas tout à fait compris l'intensité de cette bataille. De cette bataille qui est une bataille d'amour. Alors naturellement, je ne vous dis pas du tout de changer votre manière d'agir :*

*puisque vous priez, vous priez chacun à votre manière. Mais si vous êtes dans des périodes de sécheresse et que vous vous ennuyez ou que vous ne savez pas quoi faire, vous êtes énervés ou n'importe quoi, eh bien, vous plongez dans cette compassion, dans l'amour du Seigneur ; et vous demandez à Marie, qui est la mère de la compassion, vraiment de vous apprendre cette compassion. Parce que non seulement cela rejillit sur les états d'âme ou les sentiments pour tous ceux qui souffrent, mais ça vous donne aussi une manière pratique de se dire ensuite : « Eh bien, moi, il faut que je fasse quelque chose de concret pour aider mes frères. » Voyez-vous ? Donc, ce n'est pas une fuite. C'est un engagement. » » (Week-end communautaire, 21 juin 1981)*

*Si le démon veut m'attaquer, il y a un seul remède, c'est Marie. Marie est là, on annonce Marie et surtout, on donne des « Médailles miraculeuses ». (Week-end communautaire, 24-25 novembre 1984)*

*« Nous sommes sûrs d'être vainqueurs et d'être vainqueurs par Marie. Parce qu'on répond : « Mais qu'est-ce que vient faire Marie là-dedans ? Il y a déjà le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Qu'avons-nous besoin de Marie ? » Oui, mais on oublie que le démon existe. Et que Dieu en tant que Dieu n'a pas à se colleter avec cette abominable créature qu'est le démon. Et c'est pourquoi il a pris une enfant, la plus humble des créatures et la plus magnifique par son humilité pour qu'elle soit la reine du Ciel et de la terre et qu'elle domine sur cette sale bête de créature qu'est le démon. Avec les anges, mais les anges sont sous la direction de Marie. Donc si nous demandons à Marie et à la Trinité, si on s'appuie sur Marie, nous n'avons rien à craindre. Parce qu'en plus c'est une grâce maternelle et elle s'occupera de nous dans les plus grandes délicatesses et avec le cœur d'une mère. (...) Nous savons que nous avons le Seigneur avec nous, que Marie est là pour nous protéger. Alors qu'est-ce que vous voulez de plus ? » (Week-end communautaire, 15 mars 1980)*

### **Marie et l'humilité**

*« Je ne t'oublie pas dans ma prière et je remercie la Vierge de toutes les grâces qu'elle t'accorde. Redouble d'humilité; c'est la seule manière de la remercier, et c'est ce qui est le plus important dans le Renouveau surtout pour les responsables. » (Lettre de 1973 à une jeune fille qu'il aidait)*